VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er AOUT 1928 — NUMERO 9

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 821
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
603, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

EN MARGE DU CONGRES D'EDMONTON

Les Canadiens français de l'Alberta ont fondé une association d'instituteurs bilingues et jeté les bases d'une association de commissaires d'école

L'Association Canadienne-française de l'Alberta vient de tenir à Edmonton son troisième congrès annuel. Nos compatriotes de l'Alberta, et particulièrement ceux d'Edmonton, sont reconnus pour leur hospitalité et leur cordialité. Ce ne sont pas là non plus les seules vertus nationales que l'on remarque chez eux. Depuis une vingtaine d'années un groupe aguerri a mené la lutte pour la conservation des traditions, au sein même de la capitale albertaine, et il fait bon y retrouver les traits caractéristiques de la race. Disons en plus que l'Association doit à ce même groupe sa naissance et son succès.

Le Congrès d'Edmonton a été, comme toutes les réunions de ce genre, en plus d'une revue générale des activités de l'année, une préparation pour l'année qui commence. Sans le coup d'oeil rétrospectif qui montre le progrès accompli et sans ce regard vers l'avenir qui prévoit le travail à faire, aucun congrès ne saurait être fructueux.

Les témoignages d'encouragement n'ont pas fait défaut. L'archevêque d'Edmonton, à la messe d'ouverture qu'il a célébrée, a béni les congressistes et les a encouragés dans leur lutte pour la conservation de leur foi et de leurs traditions. Le maire de la ville, dans un français très correct, en présentant les voeux du conseil, a dit la nécessité de conserver bien pure l'âme canadienne-française. Le ministre de l'Intérieur, l'hon. Stewart, a enfin dit, au cours d'une visite faite aux congressistes, la nécessité grandissante du français et comment tous les gens instruits au Canada devaient savoir les deux langues.

A tous ces témoignages extérieurs est venu s'ajouter celui, non équivoque, de la présence d'une centaine de délégués venus de tous les coins de l'Alberta, qui ont suivi les séances du Congrès avec une fidélité édifiante.

Plusieurs questions ont été effleurées, au cours des diverses séances, et l'on a rappelé aux congressistes, en des discours nombreux, leurs devoirs particuliers, mais l'on s'est surtout préoccupé de la grande question d'éducation.

Inutile de redire ici les différences profondes qui existent entre les problèmes qui se posent dans chacune des provinces. Cependant les associations ont une parenté spirituelle et, somme toute, leur ligne de conduite est à peu près la même.

A Edmonton, on en est aux débuts. L'Association n'a pas encore tous ses rouages, mais nous avons été frappé de voir, en plus du progrès réalisé depuis deux ans, comment ces rouages étaient à se construire, et cela précisément dans le sens déjà suivi par les autres associations des provinces-soeurs. C'est ainsi que l'on a fondé, l'année dernière, une Association des Instituteurs bilingues de la province. Cette association a déjà groupé bon nombre d'instituteurs, puisqu'elle compte plus de 60 membres. Elle a fait de la bonne besogne, ayant réussi à faire adopter le nouveau programme français dans plus de la moitié des écoles. Ses officiers sont actuellement, de concert avec l'exécutif de l'A. C. F. A., à étudier comment solutionner le problème si aigu du recrutement d'un personnel bilingue compétent.

En plus de l'Association des Instituteurs, l'on a jeté, cette année, les bases d'une Association de Commissaires de langue française. Il existe déjà une association de commissaires de la section catholique, mais les congressistes ont insisté pour que se formât une Association de Commissaires français. L'on a longuement insisté, au cours du Congrès, sur l'appui que peuvent et doivent donner à l'instituteur les commissaires.

Des rapports intéressants ont été présentés, montrant le chemin parcouru. Le concours de français a réuni plus de 1,600 concurrents et a fait, au dire du rapporteur, un bien immense. L'état des finances est meilleur, l'année se terminant avec un surplus assez substantiel. Enfin tout le monde semblait content des succès obtenus et résolu à se mettre de nouveau au travail.

Plusieurs cercles nouveaux ont été formés au cours de ces derniers mois, et le R. P. Jean, S.J., a été chargé de les visiter et de voir à leur maintenir une température normale. Le cercle de Calgary est un des plus récents, mais sans doute un des plus intéressants. Les délégués de Calgary étaient venus au Congrès; M. le Dr Beauchemin a dit la volonté de nos compatriotes de Calgary de vivre. Et l'on nous disait qu'il ne se parlait plus de français à Calgary! Sous l'impulsion de Mgr Kidd, une paroisse française est en train de s'y former.

Le dernier soir, M. Raymond Denis, le président si populaire de l'Association de la Saskatchewan, et moi-même avons présenté les souhaits des deux provinces-soeurs. M. Denis l'a fait avec sa fougue habituelle et son irrésistible élan.

Dans l'après-midi avaient eu lieu les élections de l'exécutif et dans la soirée l'exécutif se choisit un nouveau président. M. Boileau, qui avait présidé le Congrès avec un tact et une habileté dignes de tout éloge, ayant demandé d'être relevé de sa charge, fut remplacé par M. Petitclerc, médecin très connu d'Edmonton. Le nouveau président est reconnu pour sa belle culture générale, son sincère patriotisme et sa délicatesse exquise.

Nous avons dit que l'exécutif élisait immédiatement ses officiers. Cette manière semble la meilleure et mériterait d'être copiée, car elle ferme la porte à toute tentative de cabale en faveur de tel ou tel candidat et nous paraît offrir beaucoup d'avantages.

Le dimanche Edmonton recevait les excursionnistes de l'Université de Montréal, et dans la soirée une réception officielle leur était faite au "Memorial Hall". Le maire de la ville et le doyen de l'Université dirent en bon français les souhaits appropriés. Le nouveau président, M. Petitclerc, fit un superbe discours sur notre détermination de maintenir l'héritage ancestral. M. Racette parla de la situation scolaire. M. Denis et nous-même fûmes de nouveau mis à contribution. Enfin il y eut beaucoup de discours. M. le chanoine Chartier résuma, au profit de ses auditeurs, ses impressions, et nous nous séparâmes enchantés de cette soirée et du Congrès en général, après avoir dit aux organisateurs notre sincère admiration.

Antoine D'ESCHAMBAULT, ptre.

Une organisation nationale doit être indépendante des partis politiques

Nous empruntons à notre confrère l'"Union" cet extrait des paroles prononcées par M. Raymond Denis au congrès d'Edmonton:

"Laissons de côté toutes nos difficultés. Nous avons le devoir d'être unis. Une maison divisée contre elle-même tombera. Chicanons-nous dans un congrès, c'est bien; mais qu'au sortir de ce congrès, nous soyons unis pour le travail qu'il a été décidé de faire. Aimez aussi vos jeunes, ces jeunes dont on n'a pas tenu suffisamment compte jusqu'ici. Poussons-les de l'avant.

"Une organisation a des devoirs: elle doit inspirer la confiance. Pour cela, il est nécessaire qu'on soit convaincu qu'elle soit indépendante des partis politiques. Cela ne veut pas dire qu'elle doive être toujours neutre. Il arrive qu'une organisation vraiment nationale doive donner des directives et un mot d'ordre. C'est, par exemple, lorsque l'élévation au pouvoir de tel parti politique signifierait la perte de nos droits, la disparition de notre langue et de nos écoles.

Donc, union dans l'association et que l'association fasse tout son possible pour faciliter cette union. Les chefs doivent faire des sacrifices personnels au besoin, même des sacrifices qu'on ignorera et dont on ne leur tiendra pas compte peut-être. On exerça un jour une pression très forte sur l'un des chefs de l'Ouest pour qu'il acceptât une députation. Un instant il faiblit, mais il se ravisa en pensant que les siens perdraient la confiance qu'ils plaçaient en lui et croiraient que, comme tant d'autres, il se serait servi de l'association pour s'élever à un poste politique. Il ne voulut pas se faire d'ennemis dans sa propre race: il refusa.

Quelques-unes des résolutions adoptées à Edmonton

Considérant que le journal français, l'"Union", de la ville d'Edmonton, est l'unique moyen de se mettre en contact immédiat et rapide avec nos compatriotes, il est suggéré de demander aux délégués présents de se faire les propagandistes de ce journal au sein de leurs cercles respectifs.

• • •

Constatant l'impérieuse nécessité d'une fédération de nos organismes nationaux et vu le retard apporté à la réalisation de cet objectif, il est proposé que le Comité Exécutif de l'A. C. F. A. soit autorisé à prendre l'initiative des démarches nécessaires pour réunir en un faisceau compact tous les groupes français de l'Alberta et de la Saskatchewan et du Manitoba, pour réunir les associations de l'Ouest d'une façon plus intime. Ce premier résultat obtenu, les démarches pourraient être poursuivies pour créer en définitive la fédération de tous les groupes français existants. Cette fédération laisserait à chaque groupement sa pleine et entière autonomie dans sa régie interne.

• • •

Il est résolu en congrès annuel de l'A. C. F. A. de faire pression auprès du gouvernement pour obtenir la réduction des taux de transports pour les familles de la province de Québec désireuses de venir s'établir sur les terres de l'Ouest canadien sur la base du taux de transport consenti aux immigrants européens qui viennent en ce pays.

• • •

L'A. C. F. A. réunie en congrès annuel demande au département de l'éducation la nomination d'un inspecteur spécial de français.

• • •

L'A. C. F. A. réunie en congrès annuel prie instamment le gouvernement de la province de Québec d'aviser immédiatement aux moyens nécessaires pour l'organisation d'une école normale bilingue en conformité avec le programme d'études des provinces de l'Ouest, la création d'une telle école étant une des conditions de la survie de nos groupes dans l'Ouest.

L'HON. M. KING IRA A GENEVE

Il assistera à la prochaine réunion de la S.D.N., avec MM. Raoul Dandurand et Charles Dunning

Ottawa — Cédant au désir général de le voir représenter le Canada à la prochaine réunion de la Société des Nations à Genève, au mois de septembre, l'hon. Mackenzie King annonce qu'il s'embarquera à la fin du mois d'août pour l'Europe. Le premier ministre dit qu'il sera accompagné des honorables Raoul Dandurand et C.-A. Dunning. Leur départ aura lieu au retour du voyage du premier ministre dans l'Ouest, voyage qu'il commencera le 3 août. Les trois ministres assisteront aussi à l'ouverture officielle de la légation canadienne à Paris.

Il est douteux que la conférence impériale ait lieu avant 1930, plutôt qu'en 1929, et c'est ce qui décide le premier ministre à se rendre en Europe cette année. Quant à la conférence impériale, l'hon. Mackenzie King fit observer en souriant qu'il ne pourra peut-être pas y assister en 1930, car il y aura peut-être alors des élections au Canada. On ne croit pas que le premier ministre revienne d'Europe avant le 15 octobre, et pendant son absence, c'est l'hon. M. Robb, ministre des finances, qui agira comme premier ministre suppléant. Ce dernier est actuellement en Irlande, mais il sera de retour le 15 août. Les autres ministres qui sont actuellement en Europe sont les honorables Lucien Cannon et W.-R. Motherwell.

A la conférence de l'union interparlementaire universelle, tenue à Berlin, ce mois-ci, les représentants du Canada seront les sénateurs R. Dandurand, N.-A. Belcourt, J.-P.-B. Casgrain, col. M. MacLean, député de Saint-Jean, N.-B., l'hon. juge C.-A. Wilson.

Voyage de Canadiens en Europe

Montréal. — Le groupe du Voyage Populaire — le plus nombreux en partance du Canada pour l'Europe cette année, — s'est embarqué mercredi soir sur le "Megantic". Ce voyage qui comprend une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie, un coin d'Espagne, la Belgique et l'Allemagne, de Cologne à Strasbourg, pour se terminer à Londres, est organisé par le "Devoir", de concert avec la "White Star" et sous la direction technique de M. Laurent Turcotte, directeur du service français à la "White Star", qui accompagne les voyageurs pendant toute la tournée.

Nouvelles Brèves

VICTORIA, C.-A. — Le premier ministre Maclean, dont le parti vient d'être défait aux élections générales de sa province, annonce qu'il donnera sa place à M. Tolmie, le chef du parti conservateur, dès que le comptage des bulletins sera terminé, c'est-à-dire vers le 21 août.

SASKATOON — Un taxi revenant, samedi soir, de l'exposition de Saskatoon, a été frappé par une locomotive à un passage à niveau. Cinq personnes ont été tuées et cinq blessées.

OTTAWA — Pendant que l'hon. Mackenzie King sera en Europe, l'hon. Ernest Lapointe agira comme premier ministre du Canada.

QUEBEC — M. Cyrille Delâge, surintendant de l'instruction publique, a été créé commandeur de l'Ordre de Pie IX.

OTTAWA — A la suite de la réorganisation du service consulaire italien au Canada, Toronto, Winnipeg et Vancouver auront à l'avenir chacun un consul au lieu d'un agent consulaire.

WASHINGTON — La Commission fédérale du radio a enlevé les permis d'opération de 36 postes radiophoniques et ordonné la suspension temporaire de 128 autres.

PARIS — M. Coty, directeur du "Figaro", poursuit la réalisation de son oeuvre journalistique. Il prépare trois grands régionaux, à Angers, Lyon et Marseille.

BRUXELLES — Il est annoncé que le grand violoniste belge Eugène Isaye, qui a été récemment gravement malade, est complètement guéri.

PARIS — On estime dans les milieux politiques que pour remédier au malaise qui s'est révélé en Alsace, une enquête administrative est nécessaire afin de déterminer comment se recrutent les autonomistes.

LONDRES — La rumeur disant que Mahomet Pacha Mahmoud, premier ministre d'Egypte, avait été assassiné, est sans fondement.

PARIS — La prochaine récolte du blé en France s'annonce comme devant être en général inférieure à la moyenne. Cette situation est très commentée dans les cercles politiques.

UNE COLLISION DE TRAINS TUE TROIS SOLDATS

A 60 milles d'Ottawa — Un convoi spécial transportait des militaires vers le camp de Petawawa

Ottawa. — Trois hommes ont été tués et trois autres blessés grièvement, lorsqu'un train spécial du Pacifique Canadien transportant le 22ème Régiment de Québec et un détachement de Dragons Royaux, de Saint-Jean, Qué., est venu en collision avec un convoi de marchandises à Sand Point, à une soixantaine de milles à l'ouest d'ici, mercredi matin.

Le 22ème Régiment se rendait à Petawawa pour ses exercices annuels.

Les deux locomotives se sont rencontrées nez à nez et sont entrées l'une dans l'autre. Les trois cadavres qu'on a retirés des décombres ont été transportés à Sand Point.

On croit que les chauffeurs et les ingénieurs des deux locomotives ont sauté en bas du train avant l'accident. Le train qui portait les soldats amenait aussi les chevaux et les voitures dans des wagons immédiatement placés à la suite de la locomotive. On rapporte que sept chevaux ont été tués du coup et que nombre d'autres ont dû être abattus. Il y avait à peu près 200 hommes dans le train.

Les habitants du village, réveillés par le bruit de la collision un peu après l'aurore, sont allés au secours des blessés. On a immédiatement envoyé des secours des gares voisines.

Le lieu de l'accident est situé à un mille à peu près de l'endroit où, il y a plusieurs années, s'était produit un des plus grands désastres dont fasse mention l'histoire des chemins de fer en ce pays.

VOL DE $25,000 EN PLEINE RUE

Deux messagers de la Banque du Commerce sont les victimes de bandits en plein coeur de Winnipeg

Lundi matin, à 9 h. 15, cinq bandits armés ont assailli deux messagers de banque et leur ont enlevé une sacoche renfermant $25,000. Ce coup audacieux s'est produit en plein coeur de Winnipeg, sur l'avenue Ellice, à quelques pas de la "Provincial Savings Bank", où deux employés de la Banque du Commerce transportaient un approvisionnement d'argent. Une automobile qui roulait derrière eux s'est arrêtée. Deux hommes en sont descendus et ont braqué leurs revolvers contre l'estomac et les flancs des messagers. Deux autres ont suivi, ont palpé la sacoche et, après s'être assurés qu'elle renfermait le butin convoité, l'ont emportée prestement dans l'auto. Leurs compagnons les ont rejoints, après avoir signifié à leurs victimes qu'ils allaient faire feu au moindre mouvement ou au plus léger cri. Les deux malheureux ont dû obéir et sont restés les bras levés jusqu'à ce que l'auto ait atteint la rue Donald.

Toute l'affaire s'est passée comme dans un éclair, avant que les spectateurs de cette scène dramatique aient pu revenir de leur étonnement. La police, presque aussitôt sur les lieux, s'est mise à la poursuite des malfaiteurs, mais jusqu'à présent ses recherches n'ont pas abouti. L'auto qui a servi pour faire le coup est celui de Joseph-A. Banfield, le commerçant bien connu de la rue Main, volé le soir précédent et sur lequel on avait placé une plaque de l'Illinois. Il est possible que l'on ait affaire à la bande qui s'empara, par un procédé semblable, de $80,000 appartenant à la compagnie des tramways de Winnipeg.

Ils désarment les policiers

Grand Forks, N.-D. — L'automobile des cinq bandits qui ont opéré à Winnipeg lundi a été vu dans l'après-midi du même jour filant vers le sud, dans le North Dakota. Il est entré aux Etats-Unis à Maida. A six milles à l'est de Lawton, deux officiers de police leur ont coupé la route, mais les bandits, en les menaçant de leurs revolvers, les ont désarmés. Ils ont immobilisé leur auto en coupant les fils d'allumage et pris cinq gallons de gasoline pour leur permettre de continuer leur course. L'auto des bandits est muni de mitrailleuses.

L'immigration britannique au Canada

Ottawa. — M. Peter Heenan, ministre du travail, interrogé à propos des critiques parues dans les journaux anglais concernant le système prétendu trop sévère d'admission au Canada des émigrants britanniques, a déclaré qu'il n'y avait pas de restrictions sur les citoyens britanniques en bonne santé et de bonnes moeurs.

Il a ajouté qu'en Angleterre on n'encourageait pas les émigrants à aller au Canada. On ne leur conseille d'y aller que lorsqu'il n'y a pas d'emploi pour eux.

Le gouvernement n'encourage que les colons, mais il n'empêche pas ceux qui désirent venir s'occuper d'affaires au pays de s'y rendre. Ces derniers le font à leurs propres risques.

Gene Tunney conserve son titre de champion mondial

New-York. — Gene Tunney, qui a conquis le titre de champion du monde des poids lourds en triomphant de Jack Dempsey, a défendu son titre jeudi soir, au Stade des Yankees, contre Tom Heeney, pugiliste de la Nouvelle-Zélande, dans un assaut limité à quinze rondes. Le protégé de Billy Gibson n'eut aucune difficulté à vaincre son adversaire, car à la onzième ronde, alors que Tom avait la figure tout en sang et qu'il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, l'arbitre mit fin aux hostilités et le champion gagna par un "knockout" technique.

Le vainqueur de Dempsey malmena son rival au point que celui-ci tomba d'épuisement, après avoir fait preuve d'un grand courage et d'un bel esprit combatif.

Plus de cinquante mille personnes ont été témoins de cette rencontre et comme Tunney est natif de New-York, inutile de dire que l'assistance lui était sympathique et qu'elle l'encouragea du commencement à la fin.

C'EST MORONES QUI A FAIT LE COUP

Voilà ce que déclare publiquement le chef du parti agraire mexicain — Personne ne soupçonne le clergé de complicité dans l'assassinat d'Obregon

Mexico. — Antonio Diaz Soto y Gama, chef du parti agraire, a accusé Morones du meurtre du président Obregon et excusé le clergé catholique du soupçon que faisaient peser sur lui les fanatiques. Il a dit:

"Il n'y a pas un homme, une femme ou un enfant dans tout le Mexique qui accepte les accusations à l'effet que le clergé catholique aurait inspiré l'assassinat du président Obregon. Tout le monde sait que c'est Morones qui l'a fait. Morones devra s'en aller ou l'administration du président Calles ne jouira plus de la confiance que le public avait mise en elle."

Les révolutionnaires veulent la tête des chefs ouvriers

L'Union des partis révolutionnaires, où le parti agraire est représenté, a décidé, au cours d'une réunion, de présenter au président Calles une pétition afin qu'il élimine tous les membres de l'administration appartenant au parti ouvrier.

L'Union n'était pas satisfaite d'avoir obtenu la démission de Morones, ministre du travail, de Gasca, chef du département des achats, et de Moneda, après que le chef du parti agraire eut affirmé que Morones et les chefs du parti ouvrier étaient les auteurs psychologiques de l'assassinat d'Obregon.

L'Union a également demandé au bloc obrégoniste dans les deux chambres d'expulser les députés et les sénateurs ouvriers.

Plutôt pacifiques

Un comité a été désigné pour trouver les moyens de faire démissionner les gouverneurs d'Etats qui furent membres du parti ouvrier ou qui se sont rendus coupables de graves offenses.

La réunion a été caractérisée par un changement radical dans l'attitude des membres du parti agraire qui, au lieu de menacer le pays d'une guerre civile, se sont montrés plutôt pacifiques.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE SYDNEY

La délégation canadienne, ayant à sa tête S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, s'est embarquée mercredi à Vancouver

Vancouver. — La délégation canadienne au vingt-cinquième Congrès Eucharistique International qui sera tenu à Sydney, Australie, du 6 au 9 septembre, s'est embarqué à Vancouver mercredi, sur le "Niagara", de la "Canadian-Australasian Line", compagnie qui est un des chaînons de la "All-Red Route" du Pacifique Canadien, route qui relie les diverses parties de l'Empire britannique.

Le groupe comprend plusieurs voyageurs de la province de Québec, sous la direction spirituelle de S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. La plupart d'entre eux ont traversé le continent sur le "Trans-Canada Limited", convoi rapide de luxe du Pacifique Canadien, et en cours de route, se sont arrêtés à Banff et Lac Louise, où ils ont rencontré les excursionnistes de l'Université de Montréal.

Deux voyageurs, MM. les abbés Caron, de Québec, et Martel, de Saint-Bruno, Lac Saint-Jean, le congrès terminé, continueront jusqu'aux Indes. Ils visiteront la Chine, les Philippines, etc., pour ensuite revenir au Japon d'où ils s'embarqueront en octobre pour revenir au Canada sur l'"Empress of Canada", l'un des plus luxueux palais flottants du Pacifique Canadien. Les autres, y compris Mgr Deschamps, débarqueront à Vancouver au commencement d'octobre du paquebot "Aorangi" et rentreront à Montréal par le réseau du C. P. R., traversant les Montagnes Rocheuses canadiennes. Plusieurs d'entre eux profiteront de la circonstance pour faire un séjour aux populaires hôtelleries que possède le Pacifique Canadien au Lac Louise et à Banff.

Le pèlerinage en Australie est organisé par l'Agence Cook, de Montréal, avec le concours du "Service des Voyages du "Devoir".

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

La fête de sainte Anne a été marquée par d'impressionnantes cérémonies religieuses à la basilique de Beaupré

Sainte-Anne de Beaupré. — Jeudi, fête de sainte Anne, la basilique de Beaupré fut le témoin de belles cérémonies religieuses.

A 10 h., devant une grande foule de pèlerins, S. G. Mgr Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, chanta une messe pontificale. S. E. le cardinal Rouleau était au trône. On remarquait aussi la présence de S. G. Mgr Plante, auxiliaire de Québec et d'un nombreux clergé.

Le R. P. Pintal, provincial des Rédemptoristes de langue française, donna le sermon de circonstance.

A trois heures de l'après-midi, avaient lieu les vêpres solennelles et cette cérémonie fut suivie de la procession et de la bénédiction des malades dans le parterre de la basilique. S. G. Mgr Howard portait le Saint-Sacrement, assisté du R. P. Coughlin, C.SS.R., curé de Saint-Patrice, et de M. l'abbé Durand, de Boston.

Le défilé se rendit jusqu'à un reposoir qu'on avait érigé sur la galerie de l'ancien hôtel Lachance. Cette cérémonie fut particulièrement imposante. Plus de huit mille personnes se pressaient sur le passage de la procession et au pied de l'autel temporaire pour recevoir la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Les statues de sainte Anne et des saintes Reliques étaient portées par les RR. PP. Aubin, Bouthier, Lapointe et Pelchat. L'imposant cortège, qui ne se composait que du clergé, entra ensuite dans l'église pendant que toute la foule chantait le "Magnificat". Cette cérémonie, si chère à tout pèlerin, se termina par la vénération de la relique.

Plus de 4,000 personnes ont encore pris part, le soir, à la grande procession aux flambeaux dans le parc de la basilique. Cette cérémonie, qui était le digne complément des grandiose manifestations de la journée, a été particulièrement touchante. Des milliers et des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants suivaient, en chantant et en tenant à la main un cierge allumé, la statue de sainte Anne que portaient quatre pèlerins et à laquelle les zouaves faisaient escorte.

Au retour de la procession, alors que la nuit avait commencé à descendre, un Salut solennel du Très Saint-Sacrement clôtura les cérémonies de la fête de sainte Anne.

Officiers de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Voici la liste des officiers de l'A. C. F. A. pour l'année 1928-29:

Président, le Dr J.-L. Petitclerc, d'Edmonton; 1er vice-président, M. J.-E. Primeau, de Saint-Paul; trésorier, M. H.-E. Prévost(?), d'Edmonton; secrétaire-archiviste, M. Paul-E. Poirier, avocat, d'Edmonton; secrétaire général, M. Charles-Edmond Gariépy, avocat, d'Edmonton; et les officiers suivants: Dr J.-E. Amyot, d'Edmonton; Dr J.-O. Beauchemin, de Calgary; M. G.-A. Thibault, d'Edmonton; M. Georges Bugnet, de Lac La Nonne; M. Auguste Forget, de [illegible]; M. R. Racette, de Legal(?); M. Arthur Lemoureux, de Legal(?); M. T. Gobeil, de Beaumont; M. Paul Jauvin, d'Edmonton; M. Louis Normandeau, de Westlock; M. H. de Savoye, d'Edmonton.

L'hon. sénateur P.-E. Lessard, l'hon. juge L. Dubuc, MM. L. Joly, L.-A. Giroux, L. Boulanger(?), A. Delisle ont été faits membres d'honneur de l'association. MM. Amyot et Boileau, anciens présidents, ont été élus membres à vie de l'exécutif. Les RR. PP. Langlois, O.M.I., C.-J. Bélanger(?), S.J., et M. l'abbé Ketchum(?) représentent le clergé dans l'exécutif de l'association.

ECHOS D'EUROPE

Le traité sera signé le 8 août

Paris — Le traité multilatéral pour la guerre sera signé à Paris par le secrétaire Kellogg et les ministres des affaires étrangères des autres nations le 28 août.

M. Kellogg préférait Washington, mais cette ville a finalement été éliminée en raison de sa distance des autres nations.

Les Français croyaient que Paris était l'endroit le plus logique pour la signature du traité puisqu'il a été préconisé par M. Briand. Celui-ci fut grandement critiqué par ses concitoyens quand il parla du projet pour la première fois, parce qu'on le croyait impossible. On s'attend à ce que la signature du traité à Paris ait un bon effet sur la France.

Le traité sera signé dans l'historique salle de l'Horloge, dans le bureau des affaires étrangères. L'événement sera probablement très solennel.

Les survivants de l'"Italia" sont hués en Norvège

Narvik, Norvège — Les Norvégiens ont hué les survivants de l'"Italia" lorsqu'ils ont quitté le "Citta di Milano" pour retourner en Italie. Ils sont partis sur un train spécial vers leur pays, où ils subiront une enquête sur leur tragique envolée au pôle nord.

Le général Umberto Nobile, commandant du dirigeable, semble brisé physiquement et mentalement. Il est très pâle et sa figure hagarde porte les traces des soucis et de la maladie.

S. S. Pie XI se blesse légèrement

Rome — Sa Sainteté Pie XI semble ne ressentir aucune douleur de l'accident qu'elle a subi, en descendant de son automobile. Elle s'était fait une entorse à la cheville droite, mais celle-ci a été si insignifiante que Sa Sainteté n'a pas même eu besoin des soins de son médecin ni de l'application d'aucun remède. Elle a continué de remplir tous ses offices quotidiens et donné ses audiences régulièrement.

La Tour Eiffel est encore solide

Paris — Des bruits alarmistes avaient insinué que le colosse de fer reposait désormais sur des pieds d'argile, rongés par la rouille et les intempéries.

Alors une commission, très officielle, s'est transportée à la Tour Eiffel, a fait la montée "au drapeau" et a décerné, gravement, un certificat de santé.

Du même coup les habitants du Champ de Mars, menacés d'une pluie de fer, retrouvent leur sommeil quiet et les vieux Parisiens se sentent rassurés.

...Car la Tour n'est peut-être pas jolie, jolie, mais c'est une vieille amie sympathique, précieuse aux heures difficiles, et qui tire, chaque soir, un feu de joie électrique, dans le ciel d'été.

M. Lloyd George, s'étant enrichi, se tourne vers l'agriculture

Londres — M. Lloyd George qui, au cours de ces dernières années a reçu d'un syndicat de journaux américains la somme énorme de 125,000 livres sterling pour ses articles, a décidé de renoncer à la mine d'or qu'est pour lui le journalisme.

Pour chaque article qu'il envoie par quinzaine à ce syndicat, il reçoit en échange un chèque de 800 livres sterling, mais il pense qu'il a assez amassé d'argent et qu'il lui faut maintenant se consacrer tout entier à la renaissance du parti libéral, en prévision des élections générales de l'année prochaine.

Il ne faudrait pas croire que la fortune que le politicien gallois s'est faite au moyen de sa plume a été versée dans les coffres du parti libéral. M. Lloyd George a, paraît-il, consacré la plus grande partie de cet argent au développement de sa ferme modèle de Churt, dans le Surrey, qui est, de l'avis des experts, une véritable merveille.

L'ancien premier ministre a fait de l'agriculture la base de son prochain programme électoral.

Tous les fermiers britanniques et même étrangers peuvent visiter l'installation de M. Lloyd George, et toutes les fois que celui-ci a quelques heures de loisir, il se fait un plaisir de guider lui-même les visiteurs.

Organisation paysanne en Belgique

Bruxelles — Les catholiques belges ont la première place dans l'organisation sociale de leur pays. Parmi les multiples oeuvres qu'ils ont créées, nous avons aujourd'hui l'occasion de signaler le "Boerenbond" ou "Ligue des paysans", dont le but est d'améliorer la situation des paysans dans tous les domaines. Dernièrement, 30,000 de ses membres venaient fêter à Louvain le jubilé de Mgr Luytgaerens, qui la dirige depuis 1903. Nous pouvons juger de l'ampleur de cette oeuvre par les chiffres suivants, pris dans la seule région flamande:

Membres du Boerenbond en 1928: 112,978 hommes. Membres de la Ligue des fermières: 78,660 femmes. Dépôts à la Caisse centrale de Crédit: 968,594,930 fr. Caisses d'épargne affiliées à la Caisse centrale: 949. Il faudrait y ajouter les statistiques des divers services techniques: Service des constructions, Service d'hydraulique, Service d'électricité, Comptoir d'achat et de vente, Société d'assurances-incendie et d'assurances contre les accidents, Société de défrichements, Service de l'amélioration du bétail, Service pour la sélection des semences, Service d'inspection qui maintient l'unité entre le centre et les gildes locales...

Un grand journal, le "Paysan", édité en français, flamand et allemand, des conférences, des cercles, des livres contribuent puissamment à la formation intellectuelle et professionnelle des paysans.

On proteste contre les intrigues de l'ex-kaiser

Amsterdam — Le journal socialiste "Het Volk" annonce que le gouvernement hollandais a formellement protesté contre les intrigues auxquelles se livrerait l'ex-kaiser pour remonter sur le trône. Cette feuille publie la traduction d'une lettre qu'elle dit avoir été envoyée de Doorn à l'association dite du "Kaiser Wilhelm" en Allemagne. Guillaume y remercie l'Association de l'hommage qu'elle lui a rendu lors de la bénédiction d'un drapeau et parle du jour qui pourrait bien venir où il faudra libérer la patrie allemande en lui rendant son empereur et ses princes héréditaires.

L'Italie fera une enquête sur le désastre de l'"Italia"

Rome — Le premier ministre Mussolini a dit devant le conseil des ministres qu'une enquête complète serait faite au sujet de l'expédition de l'"Italia" par le gouvernement italien et que toute autre enquête proposée serait rejetée.

Le premier ministre a protesté contre les rumeurs antiitaliennes et antihumaines qu'on fait circuler au détriment des survivants du désastre et il a déclaré qu'il ne fallait pas porter de jugement jusqu'à ce que le drame soit rendu à son épilogue.

Il a fait remarquer que l'équipage du dirigeable avait prouvé son courage de façon à commander le respect universel. Il a rappelé les défaitistes qui, pendant la guerre, assis bien tranquilles dans les cafés, à l'abri du danger, discutaient du courage des soldats et des batailles engagées.

Les deux mille ans de Carcassonne

Paris. — La cité de Carcassonne, qui vient d'avoir deux mille ans et qui est la plus vieille cité vivante du monde, a célébré du 15 au 29 juillet son deux millième anniversaire par une série de fêtes splendides, auxquelles elle a contribué de tout son prestige et de sa beauté. Le programme de ces fastes offrait aux yeux un volume et des dimensions exceptionnels. Elles se déroulaient non seulement dans la cité, mais dans la ville neuve.

La présidence générale des fêtes, l'organisation et la direction des parties dont elles se composaient étaient assumées par tout ce que la France compte de metteurs sur pied et de metteurs en scène. Trois ministères ont prêté leur concours, ceux de l'Intérieur, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Les scènes subventionnées jouées sur le théâtre antique et le cadre noir de Saumur ont fait les frais d'un tournoi renouvelé du XVIe siècle, et les meilleurs cavaliers de France, armés de pied en cap, ont brisé de vraies lances de six mètres de long.

Le statut international de Tanger

Paris. — L'accord fixant le statut de la zone internationale de Tanger a été formellement signé par les représentants de la France, de l'Espagne, de l'Italie et de la Grande-Bretagne. Les signataires furent Philippe-J.-L. Berthelot, secrétaire général du ministère des affaires étrangères de France; lord Crewe, ambassadeur de Grande-Bretagne, en France; Jose Maria Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, et le Comte Manzoni, ambassadeur d'Italie.

L'accord donne à l'Espagne le contrôle de la police de Tanger et de la zone internationale entourant la ville, avec des modifications pour sauvegarder les droits des autres signataires.

L'Italie a obtenu une plus forte représentation dans le corps exécutif de la zone internationale; elle sera aussi représentée dans les cours de justice.

L'accord sera soumis à la Belgique, aux Etats-Unis, à la Hollande, à la Suède et au Portugal, en vue d'obtenir l'adhésion de ces pays.

L'Angleterre ne peut subvenir aux besoins de tous ses ouvriers

Londres. — "Malgré la loi 1922 de l'émigration dans l'Empire, on constate avec regret et étonnement que peu nombreux sont les citoyens britanniques qui vont s'établir au Canada et en Australie", lit-on dans le rapport de l'"Industrial Transference Board".

L'auteur du rapport, parlant du "problème tragique" des 300,000 sans-travail de la Grande-Bretagne, combat cette idée que ceux-ci refuseraient eux-mêmes les premiers de faire les efforts nécessaires à l'amélioration de leur sort, ou encore qu'ils seraient inaptes à se plier à de nouvelles conditions d'existence. Ce qui, suivant lui, explique la situation faite à un trop grand nombre, c'est que l'Angleterre ne possède pas assez d'industrie pour subvenir aux besoins de tous ceux qui composent sa population actuelle. On suggère différents moyens à tenter afin de remédier à cet inconvénient.

Une envolée transatlantique interrompue

Paris. — L'agence de nouvelles Havas a annoncé qu'il avait été décidé officiellement d'abandonner l'envolée du lieutenant Paulin Paris, actuellement à Horta, Açores. Il devait voler jusqu'aux Etats-Unis en passant par les Bermudes.

Le lieutenant Paris a reçu ordre de retourner chez lui à cause des troubles constatés dans ses moteurs en arrivant aux Açores. Au département de la marine, on a dit que le but du voyage était manqué à cause des défectuosités du moteur. On voulait simplement savoir s'il était pratique d'établir une route postale aérienne par la voie des Açores et des Bermudes.

L'aviso français "Ville d'Ys" a reçu ordre de ramener l'hydroplane à Brest. On croit que l'envolée sera reprise.

Le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne

Vienne — Pendant les six journées de fêtes en l'honneur du célèbre compositeur Franz Schubert, la note dominante a été l'expression du sentiment en faveur de la réunion de l'Autriche avec l'Allemagne, un espoir que les traités de paix avaient semblé dissiper.

Il y a eu de nombreuses explosions d'enthousiasme à cet effet, non seulement de la part des milliers d'Allemands visitant l'Autriche, mais aussi des Autrichiens eux-mêmes, qui sont fatigués de la position secondaire qu'occupe actuellement l'Autriche.

Le champion le plus fervent de cette cause a été M. Paul Loebe, président du Reichstag, qui a représenté l'Allemagne au cours des cérémonies.

Deux dictionnaires

L'Académie française va donner bientôt la huitième édition de son dictionnaire.

Ces deux volumes contiennent, paraît-il, 28,500 mots.

Presque dans le même temps, on publie, en Angleterre, le fameux dictionnaire d'Oxford.

Celui-ci, en beaucoup de volumes, contient 411,047 mots.

Le correspondant du "New York Times" à Paris, M. Harold Callender, s'empresse d'ajouter, après ces détails, qu'il ne faut pas juger, cependant ces deux oeuvres par le seul chiffre des mots qui y sont inscrits.

En effet, le dictionnaire d'Oxford a cherché le groupement de tous les termes anglais qui furent en usage dans le cours des siècles.

L'Académie française enregistre simplement les vocables qui sont de bon usage pour le siècle présent. Elle retranche les mots trop vieillis; elle néglige les néologismes trop récents.

Ces deux dictionnaires, précieux instruments de travail, remplissent, en effet, des fonctions différentes. Un érudit pourra préférer celle du dictionnaire d'Oxford. La fonction du dictionnaire de l'Académie paraît la plus importante.

Et il est sûr que l'Académie française est une institution unique au monde, — que tous les pays envient, du reste, aux Français, — et manifeste la profondeur où allait le génie politique de son fondateur, le cardinal de Richelieu.

La machine à voter

Versailles — Les délégués de la conférence parlementaire internationale du commerce ont assisté à des démonstrations de la machine à voter préparée par l'office des inventions pour le Sénat français.

Cette machine permet aux membres d'une assemblée de voter de leur place et sans possibilité d'erreur. L'appareil fait apparaître instantanément les résultats du scrutin, ainsi que le nom des votants et le genre de vote émis par chacun. Il se prête, en outre, à l'usage du vote par procuration tel qu'il est pratiqué au Parlement français.

Dès le vote terminé, les urnes sont scellées en vue d'un dépouillement ultérieur pour le pointage des noms des votants. D'autres urnes les remplacent, prêtes pour le scrutin suivant, qui peut avoir lieu aussitôt. Avec cet appareil, il peut être pratiqué, au cours d'une séance, un nombre illimité de votes laissant trace de l'opinion émise par chacun des votants.

L'archevêque de Canterbury prend sa retraite

Londres — Le T. R. Davidson, archevêque de Canterbury depuis vingt-cinq ans, a donné sa démission. Le roi George V l'a acceptée mais avec regret.

On croit que cette démission vient à la suite du rejet pour la seconde fois par les Communes du "Prayer Book" revisé, pour lequel l'archevêque avait travaillé pendant de nombreuses années.

Le prochain archevêque de Canterbury sera probablement le T. R. Gordon Lang, archevêque de York.

L'archevêque démissionnaire est âgé de 80 ans.

Le premier monastère bouddhiste à Londres

Londres — Trois moines Bouddhistes sont arrivés à Londres, de Ceylan, pour fonder le premier monastère bouddhiste de Londres; il sera construit sur le Gloucester Road, Regent's Park, sous le patronage de la "British Maha Bodhi Society", dont le directeur à Londres, M. Daya Hewavitarne, fut à la rencontre des trois moines à leur arrivée à Douvres.

Le Bouddhisme est la seconde religion orientale de quelque importance qui pénètre en Europe pour y propager une oeuvre missionnaire. Les Musulmans se sont construit des mosquées à Londres, à Paris, à Berlin, et dans d'autres villes, et s'y livrent, dans certaines, au prosélytisme.

M. Bennett dans son pays natal

Hopewell, N.-B. — R.-B. Bennett, chef du parti conservateur, a ouvert sa tournée oratoire dans les provinces maritimes par une assemblée à Hopewell, son village natal. C'était la première fois que M. Bennett y adressait la parole. Il a été reçu avec un vif enthousiasme et M. Bennett a été profondément remué par la manifestation qui lui a été faite. M. Lewis Smith, ministre provincial de agriculture, lui a lu une adresse de bienvenue. M. J.-B. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, a souhaité la bienvenue à M. Bennett.

POUR RIRE

Publicité!...

Le "Times" publie régulièrement les lettres les plus intéressantes que ses lecteurs lui adressent. Ces jours derniers, une affaire de lames de rasoir nous a révélé, à travers une correspondance touffue, quelques "types" assez curieux.

Que penser du gentleman qui écrivit à peu près ceci à son journal: "Monsieur, depuis l'invention du rasoir mécanique, je m'aperçois que les lamelles usagées traînent perfidement un peu partout. On en trouve dans les lavabos, dans les couloirs des wagons, sur les trottoirs. Qu'on soit distrait une minute, que l'on bronche et l'on se blesse affreusement. Les petits rectangles d'acier tranchant ne doivent pas être jetés n'importe où. Pour ma part, afin de prévenir bien des accidents, je les conserve dans une boîte. Et comme je vais deux fois l'an de Londres à Paris, j'en profite pour noyer ma boîte à peu près au milieu de la Manche..."

Quelques jours plus tard, le "Times" publiait une seconde lettre adressée à l'auteur de la première: "Je vous en supplie, Monsieur, ne jetez pas vos vieilles lames de rasoir au milieu de la Manche! Envoyez-les-moi. Je suis missionnaire et je connais des nègres du Sud de l'Afrique qui sont secoués de joie quand je leur donne une de ces lamelles pour se raser les cheveux."

Trois semaines passèrent, puis le grand quotidien anglais reçut une nouvelle lettre du missionnaire: "Ne m'envoyez plus de lames, j'en ai deux cent mille..." A côté de ces quelques lignes se trouve un placard de publicité. On y voit un bateau au milieu de la Manche et un voyageur penché qui lance une boîte dans l'eau. Sous le dessin: "Achetez les lames Z... et ne les jetez plus. Elles sont inusables!"

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er AOUT 1928 NUMERO 9

[illegible] en danger; notre devoir est de donner à l'Association ce qu'il faut pour les défendre et les sauver.

Hon. Juge PRENDERGAST.

LA LIBERTÉ

Le Congrès a prouvé que l'Association ne tâtonne plus, qu'elle sait ce qu'elle veut et comment le vouloir.

Mgr BELIVEAU.

LA PERSECUTION AU MEXIQUE

Alfred Arthur Sinnott

Par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique
Archevêque de Winnipeg

Au Clergé, séculier et régulier, aux Communautés religieuses et à tous les fidèles de l'Archidiocèse:
Salut en bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos bien chers frères en Jésus-Christ,

Plus d'une fois ces dernières années, notre Saint-Père le Pape a demandé aux fidèles du monde entier d'unir leurs prières aux siennes pour l'Eglise si éprouvée du Mexique. Le Père de la Chrétienté est douloureusement affligé par l'état de choses qui existe dans ce malheureux pays. Il nous exhorte à lever nos bras et nos coeurs vers le Tout-Puissant pour qu'Il daigne, dans sa miséricorde, rendre à l'Eglise la mesure de liberté et de paix qui lui est nécessaire pour accomplir pleinement sa mission divine.

La presse catholique nous a dit, autant qu'elle a pu, la nature et l'étendue de la persécution religieuse qui a sévi au Mexique depuis un certain nombre d'années. Il n'y a pas d'exagération, semble-t-il, à affirmer que cette persécution égale en férocité et en fureur, sous quelques rapports, les pires persécutions que l'Eglise ait endurées au cours de bien des siècles. Nous voyons encore ce que beaucoup croyaient impossible dans notre ère de civilisation moderne. Des hommes et des femmes sont dépouillés de leurs biens et fusillés froidement, pour l'unique raison qu'ils veulent servir Dieu conformément aux prescriptions de leur conscience. Les églises consacrées au Tout-Puissant, dans lesquelles on exerçait le culte public, ont été confisquées par l'Etat et les offices religieux n'y sont permis qu'avec le consentement et le bon plaisir des fonctionnaires. Peu importe que ces édifices aient été construits et entretenus avec les oboles du pauvre et offerts en hommage à Dieu par la dévotion des fidèles. Dieu n'a pas de droits au Mexique; du moins il n'a que ceux que les fonctionnaires mexicains jugent à propos de Lui accorder.

Comme suite de ces mesures cruelles, les églises sont fermées. Les évêques et les prêtres qui n'ont pas été exilés ou emprisonnés sont en danger de mort et doivent se cacher. De saintes femmes dont tout le crime a été de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse, ont été impitoyablement arrachées de leurs couvents et jetées à la dérive en terre étrangère. Les villes du sud des Etats-Unis sont remplies de ces réfugiées, aussi délaissées et aussi misérables que peuvent l'être de pauvres créatures humaines. Au nom de la liberté et de l'ordre, leurs couvents, leurs institutions de charité et d'éducation ont été confisqués par les autorités civiles. Au Mexique, c'est un crime contre la constitution, pour hommes ou femmes, de se réunir en communauté religieuse pour le soin des malades et des indigents, ou pour l'accomplissement de ces oeuvres de miséricorde auxquelles notre Divin Sauveur a attaché une bénédiction et une promesse.

La situation au Mexique est donc un règne de terreur où toutes les puissances de ténèbres sont déchaînées contre l'Eglise du Christ. Il nous est impossible de comprendre comment un gouvernement civil peut poursuivre la politique de démence qui est celle des autorités mexicaines dans leur conflit avec l'Eglise et dans leur détermination de la dépouiller par la violence de son caractère divin pour en faire un simple département d'Etat. Les nombreuses tentatives du même genre dans l'histoire du monde n'ont rien appris aux gouvernants du Mexique.

Nous ne pouvons qu'admirer le courage et la patience avec lesquels l'Eglise mexicaine subit cette persécution et nous rendons hommage aux vaillants, hommes et femmes, qui sont allés au martyre pour la défense des principes chrétiens. C'est une page triste, mais c'est aussi une page glorieuse dans l'histoire du Mexique, et nous pouvons envisager l'avenir avec confiance, laissant tout entre les mains de Dieu.

Pour répondre aux désirs de Notre Saint-Père le Pape, comme marque de sympathie envers l'Eglise du Mexique et comme preuve de notre désir de venir en aide par tous les moyens possibles à nos frères persécutés, Nous ordonnons que le dimanche 5 août soit, dans Notre Archidiocèse, un jour de prières pour le Mexique. Dans toutes les églises de paroisse et de mission où la messe est célébrée ce jour-là, et dans toutes les chapelles des communautés religieuses, le Saint-Sacrement sera exposé à la fin de la messe principale et restera exposé pendant toute la journée. Les prières de l'Eglise en temps d'affliction sont les Litanies des Saints, ce cri de détresse qui implore toute la cour céleste. Nous ordonnons que ces Litanies, avec les versets et oraisons qui les suivent, soient récitées ou chantées devant le Saint-Sacrement exposé.

Nos bien chers frères, priez avec ferveur, au jour que Nous avons désigné, pour le malheureux Mexique et ses gouvernants, afin que le Dieu de paix, dans les mains de qui sont les destinées des hommes et des nations, les éclaire et les guide, leur inspire de meilleurs conseils, afin qu'Il réconforte son peuple catholique dans les heures de tribulation et mette une fin rapide à ses épreuves.

Donné à Winnipeg, le vingt-six juillet, en la fête de sainte Anne, en l'an de grâce mil neuf cent vingt-huit, et pour être lu dans toutes les églises et chapelles de l'Archidiocèse le premier dimanche après sa réception.

✠ ALFRED-ARTHUR SINNOTT
Archevêque de Winnipeg.

Par mandement de Monseigneur
Charles-E. Lynch
Secrétaire

Le Manitoba bat le record des cours de vacances

Le cours de vacances au Manitoba est le plus fréquenté et le plus populaire du continent américain, a déclaré l'hon. Hoey, ministre de l'Instruction publique, à la clôture du cours professionnel, le 27 juillet, au Collège Agricole.

Il y a eu cette année 767 personnes qui ont assisté à ces cours, dont 469 demoiselles et 298 messieurs répartis dans les endroits suivants:

Winnipeg et alentours, 326; Manitoba rural, 362; Saskatchewan, 39; Alberta, 3; Ontario, 2; Colombie-Britannique, 3; Nouveau-Brunswick, 2.

Nombre de demoiselles résidant au Collège, 239; messieurs résidant au Collège, 160.

La popularité du Collège Agricole tient à son site exceptionnel et à son bureau de direction. Comme on le constate, cette année 439 pouvaient suivre leurs cours académiques et professionnels sans se déranger, c'est-à-dire sans être obligés d'aller en ville pour y prendre leur pension.

L'édifice résidentiel est unique au monde. On y trouve des chambres à coucher pour loger 400 personnes, une salle à manger de 500 couverts, un gymnase, une salle de concert, etc.

"Le Manitoba a son problème agraire, a ajouté l'hon. M. Hoey, en s'adressant aux instituteurs et aux institutrices. Inspirez l'amour de la campagne à vos élèves. Notre province sera prospère, en autant que ses gens resteront sur leurs terres. Soyez les apôtres de l'agriculture."

G.-R. B.

N. B. — Les cours de vacances sont reconnus sous le nom de "Manitoba Summer School" qui a son bureau de direction au Département d'Education, Winnipeg, Man.

Une automobile peut parcourir commodément en une journée toute la longueur de la route Banff-Windermere qui passe au coeur des Rocheuses canadiennes.

NOTES DE LA SEMAINE

D'un observateur du dehors

Au lendemain de notre récent congrès, nous avons signalé ici même le caractère substantiel des différents rapports soumis aux délégués, l'intérêt soutenu des discussions aboutissant à des résolutions claires et précises. Un observateur du dehors très attentif aux faits et gestes des groupes français extérieurs, M. Omer Héroux, vient corroborer cette opinion dans une note fort sympathique du *Devoir*. Disons en passant que ce journal a publié des comptes rendus télégraphiques du congrès de Saint-Boniface et reproduit de larges extraits du discours dans lequel M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, traitait des congrès régionaux et du concours de français.

"*Le dernier numéro de la* Liberté, écrit M. Héroux, *nous apporte le compte rendu des derniers travaux du congrès des Canadiens français du Manitoba. Nous regrettons de ne pouvoir le reproduire intégralement. On y verrait, une fois de plus, avec quelle méthode, avec quel sens des réalités, travaillent nos compatriotes de là-bas.*

Les rapports de leurs différentes commissions ressemblent à ceux des différents départements d'une maison d'affaires. Pas de fioritures, pas de déclamations. Ici, on a obtenu tel résultat, là on a constaté tel déficit, tel fléchissement. Pourquoi et que faut-il faire pour améliorer la situation?

Les résolutions, ce fleau de tant de nos congrès, les résolutions, où se dévoie si souvent notre passion des formules sonores et vaines, les résolutions de Saint-Boniface ont le même caractère froid et positif. Elles réclament des choses claires, précises, d'application immédiate.

"*Le congrès, déclarait Mgr Béliveau, réalisateur par excellence*, a prouvé que l'Association ne tâtonne plus, qu'elle sait ce qu'elle veut et comment le vouloir."

Et les Franco-Manitobains pourraient sûrement, comme méthodes de travail, nous donner à nous de la vieille province d'utiles leçons."

Voilà un témoignage désintéressé que nous enregistrons avec plaisir. Il est de nature à affermir notre confiance et à soutenir nos efforts.

Notre Président

Le premier acte du nouvel exécutif a été de réélire pour un troisième terme comme président M. Henri Lacerte. C'est le seul président qui ait connu cet honneur dans l'histoire de l'Association. On sait à quels services il le doit. Notre distingué compatriote appartient au groupe de jeunes qui se sont voués de tout coeur, dès le début, à notre oeuvre de défense scolaire. La maîtrise indiscutée qu'il y a acquise, elle s'est révélée une fois de plus pendant le congrès. M. Lacerte n'a pas seulement le tact traditionnel du président bien stylé, il a surtout l'envergure qui sait embrasser d'un coup d'oeil l'ensemble des rouages de l'Association et préparer les développements futurs. Ajoutons que notre président nous a représentés avec honneur en de nombreuses circonstances et que ses relations personnelles dans l'Est et ailleurs ont gagné à notre cause de précieuses sympathies.

En réélisant pour un troisième terme M. Henri Lacerte, les membres de l'exécutif ont laissé la présidence en des mains compétentes et assuré la bonne marche de notre organisation.

L'importance du journal

Nos compatriotes de l'Alberta viennent de tenir, eux aussi, leur congrès. On en lira ailleurs un substantiel compte rendu. Nous voudrions souligner simplement l'une des résolutions — fort sensée et pratique — par laquelle les délégués sont invités à se faire les propagandistes de l'*Union*, organe des Canadiens français de la province.

Le meilleur congrès, en effet, porterait peu de fruits si le journal n'était là pour en faire connaître les travaux et en prolonger le rayonnement. Nos associations elles-mêmes seraient presque impuissantes à accomplir leur oeuvre, sans la voix de la presse amie pour répandre et familiariser leurs idées.

L'observateur sympathique que nous citions au début de ces notes écrivait tout récemment, à propos du congrès de Saint-Boniface:

"*Est-il besoin de répéter que l'un des plus puissants moyens d'action dont disposent les Franco-Manitobains, c'est précisément le journal la* Liberté? *C'est le porteur de mots d'ordre, le lien constant entre les divers groupes; il prépare tous les actes utiles, les raconte, y fait écho pour qu'ils puissent ensuite en provoquer de nouveaux.*"

Ce rôle nécessaire que remplit — le moins imparfaitement possible — notre journal au Manitoba, c'est celui de l'*Union* dans l'Alberta, c'est celui du *Patriote de l'Ouest* dans la Saskatchewan.

Y songe-t-on suffisamment, même chez nos meilleurs amis? Il suffirait pourtant d'une seule minute de réflexion pour se rendre compte que le moyen le plus pratique, le plus à la portée de tous, de travailler pour toutes les causes qui nous tiennent à coeur, c'est d'aider le journal qui s'en fait le champion.

La Tournée de la "Liberté"

La tournée de la *Liberté* est finie et toutes les paroisses qui ont entendu nos artistes sont enchantées. C'était à prévoir. On nous sait gré partout d'avoir procuré aux centres français l'aubaine d'entendre un chanteur original et renommé comme Marchand. Celui-ci est reparti dans l'Est enthousiasmé. Depuis des années qu'il donne des concerts, et dans toutes les parties du Canada, nous disait-il, jamais il n'avait vu une tournée mieux organisée, des compatriotes plus accueillants, des auditoires plus sympathiques.

Cette impression flatteuse pour le Manitoba, nous en sommes redevables à nos amis qui ont tant fait pour aider notre organisateur et être agréables à nos artistes. A tous, connus et inconnus, nous adressons un cordial merci.

Donatien FREMONT.

L'avion va-t-il l'emporter sur l'automobile?

Nos lecteurs liront avec beaucoup d'intérêt l'expérience d'un pilote-amateur faite dans le but de prouver que l'avion est moins coûteux que l'automobile.

Pendant six mois, M. George Johnson, ingénieur des ponts et chaussées, de Lincoln, Nebraska, s'est servi d'un avion pour se transporter à ses chantiers.

L'entretien d'un avion, d'après ses calculs, se chiffre à 5 sous et demi le mille. "Si mon avion, a-t-il dit, avait été plus perfectionné, j'aurais parcouru 25,000 milles pour le prix minime de 3 sous le mille.

Tout chauffeur d'automobile est capable de conduire un avion et je suis devenu moi-même pilote expert en moins de 7 mois.

L'essence pour mon avion me coûte 25 sous le gallon. Je fais 100 milles par neuf gallons. Une pinte d'huile me revient au même prix que l'essence et me dure le même temps."

M. G. Johnson est très enthousiaste et voit un avenir brillant pour l'aviation.

"Je peux atterrir où je veux avec mon monoplan, a-t-il dit, bien souvent à quelques pieds de mes chantiers. Et il y a une foule d'endroits pour un atterrissage forcé, seules les tempêtes présentent quelques inconvénients.

"Un avion coûte moins cher et il n'y a pas de raison pour que, dans quelques années, l'aviation ne soit pas le moyen de transport le plus populaire.

"L'auto aura donc à subir un vif combat, d'ici à quelque temps, et je n'ai aucun doute sur les résultats."

Les ressources forestières du Canada diminuent chaque année d'environ cinq milliards de pieds cubes par suite des coupes et des ravages causés par les incendies, les insectes et les maladies cryptogamiques.

Causerie médicale

LE SOMMEIL

Un bon sommeil est une des conditions nécessaires d'une bonne santé. Il est, comme l'on dit, réparateur. Pendant ce temps, les organes qui nous fournissent des poisons au cours de leur travail sont au repos, et ce délai est mis à profit par l'organisme pour se débarrasser de ces poisons dont l'apport est suspendu. On sait que l'urine recueillie au réveil est beaucoup plus toxique que celle de la fin de la journée, ce qui paraît d'abord paradoxal. En réalité il y a, pendant le sommeil un ralentissement de l'activité respiratoire et une combustion moins énergique de nos déchets organiques, car si le muscle en activité produit des éléments toxiques, — l'acide lactique, par exemple — il en détruit d'autres, tels les sucres. Le résultat de l'opération, à la fin du sommeil, est donc une épuration de l'organisme qui nous laisse plus dispos au réveil.

Le sommeil nous est donc absolument nécessaire. Insuffisant en durée et en qualité, il nous laisse en état intoxication et produit rapidement le surmenage par l'épuisement nerveux. L'abus des veilles conduit rapidement à celui-ci.

Dormez environ huit heures, — quoiqu'il existe des exemples de sujets qui, par entraînement et avec peu de dépenses physiques, peuvent se contenter de moins, tout en restant bien portants. Mais ne dormez pas trop longtemps si vous ne voulez pas engraisser.

Pour obtenir un bon sommeil, adonnez-vous à quelque exercice musculaire dans la journée, et faites un repas du soir très sobre. Evitez les intoxications digestives qui agiraient pendant la nuit et vous procureraient ainsi des cauchemars ou le brusque réveil. Ecartez de vous les excitations qui peuvent, par voie réflexe, atteindre votre centre hypnogène, lumière et bruits. Sans doute, une certaine accoutumance peut se produire de ce côté. Mais le sommeil, au cours duquel ces excitations, bien que non perçues, existent, est toujours de moins bonne qualité.

Adoptez des heures régulières pour vous mettre au lit. L'habitude est ici génératrice de réflexes bienfaisants.

Si le sommeil tarde à venir, ne vous livrez pas à un travail intellectuel fatigant, comme le conseille une tradition stupide. Chassez toutes les idées qui peuvent venir vous assiéger et mettez-vous au repos cérébral absolu.

Et surtout, n'usez des hypnotiques qu'à la dernière extrémité. Vous ne pourriez plus vous en passer; et tous, quels qu'ils soient, sont toxiques.

Dr Raoul BLONDEL.

Larmes d'animaux

Suivant le "Scientific American", les animaux ont, tout comme les humains, la faculté de pleurer. Le chagrin fait verser de véritables larmes au boeuf, au chameau, à l'âne, au mulet, au singe, à la girafe, au rat. Les singes pleurent quand ils éprouvent un dépit ou une forte déception; il en est de même du cerf quand il ne peut échapper à la poursuite des chasseurs.

Mme Burton, une Américaine qui a particulièrement étudié cette question, raconte avoir vu, dans le désert de Syrie, des chameaux verser d'abondantes larmes, alors qu'ils étaient torturés par la soif. Un mulet, qui en marchant s'était enfoncé un clou dans le pied, donnait des signes évidents de grande douleur, et de grosses larmes lui tombaient des yeux.

Livingstone raconte avoir vu une guenon qui fondait en larmes chaque fois que, rencontrant un enfant, elle ne parvenait pas à s'en saisir pour le bercer dans ses bras.

Le Dr Boerlage, chassant un jour à Java, frappa à mort un singe perché sur un arbre. L'animal tomba aux pieds du chasseur en tenant son petit dans ses bras, et il mourut en pleurant.

On cite également une girafe qui, blessée d'une balle, fut trouvée les yeux remplis de larmes.

Sir Lomer Gouin sera-t-il lieutenant-gouverneur?

Québec — La nomination de sir Lomer Gouin au poste de lieutenant-gouverneur de la province, après l'expiration du terme d'office de S. H. M. Pérodeau, le 11 janvier prochain, paraît décidée.

On sait que sir Lomer fut premier ministre de la province de 1905 à 1920, qu'il avait été ministre des travaux publics à Québec de 1900 à 1906, et qu'il fut ministre de la justice dans le gouvernement King en 1922. Elu député fédéral de Laurier-Outremont en 1922, il a démissionné en 1925.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce qui se passe au Mexique

Le Devoir (Henri Bourassa):

Personne, en ce malheureux pays, ne souhaite l'intervention armée du gouvernement américain. Tout ce que demandent les adversaires de l'abominable régime inauguré par Carranza et poussé à son paroxysme par Calles, c'est que le gouvernement américain cesse de leur barrer le chemin, de les empêcher de mettre fin à l'ignominieuse tyrannie qui pèse sur leur patrie. Pourquoi les hommes qui règnent à Washington se font-ils les complices virtuels des persécuteurs de Mexico? Un peu par sectarisme: ce fut vrai surtout de Wilson; mais principalement parce que les persécuteurs tiennent dans leur main le sort de maintes entreprises financières où sont engagés des millions de dollars américains. C'est, du reste, pour le même motif que, l'an dernier, nos propres financiers ont délégué sir Henry Thornton en "mission de paix" auprès de Calles, avec les bénédictions de M. Mackenzie King. Aux Etats-Unis comme au Canada, au Canada comme aux Etats-Unis, l'intérêt matériel, le culte du veau d'or, domine la politique. Il n'y a donc guère lieu d'espérer que l'action mondiale de la grande république américaine s'exerce en faveur de la paix morale, de la paix basée sur les droits supérieurs de l'humanité, qui ne sont autres que les droits de Dieu et de sa justice.

Une raison de bonne entente

Le Droit (Ottawa):

M. James L. Hughes, dans une lettre au "Star" de Toronto, énumère six raisons pour lesquelles les Canadiens anglais devraient aimer les Canadiens français. Les cinq premières se rapportent à l'histoire. Nous les laissons de côté et nous retenons la dernière:

"Je voue une affection respectueuse au gouvernement français de Québec pour la manière juste, digne, honorable et généreuse dont il traite la minorité anglaise sur les questions d'éducation."

Voulez-vous connaître ce traitement? Ecoutez ces témoignages.

M. J.-C. Sutherland, inspecteur des écoles anglaises du Québec, dit: "Nous n'avons jamais eu la moindre friction depuis la confédération et avant celle-ci. Nous, la minorité protestante, nous jouissons d'une liberté étonnante, et, tout ce dont nous avons besoin, on nous le donne."

Le docteur Parmelee, secrétaire de la Commission protestante, dit: "La majorité catholique et la minorité protestante travaillent en harmonie."

Le surintendant du conseil de l'instruction publique de la province de Québec déclare: "C'est le plus vif désir de la minorité anglaise de donner à ses enfants une éducation qui protège leur mentalité et préserve leur religion et leur foi. Ce droit légitime, nous le comprenons et nous le respectons et nous nous efforcerons toujours de le respecter."

Ces témoignages, nous les extrayons de la lettre de M. Hughes.

Ce motif, s'il ne suffit point à créer l'entente sur tous les problèmes qui divisent les Canadiens français et anglais, devrait au moins apporter la paix dans un domaine: la question scolaire.

L'exemple de Québec dénote une largeur d'esprit qui ne se retrouve pas ailleurs. C'est toujours un point par où cette province l'emporte sur les autres.

Un des derniers

Le Devoir (Montréal):

On signale dans les dépêches la mort, à 89 ans, dans l'Ouest canadien, d'un des derniers survivants des "voyageurs" qui accompagnèrent les troupes de lord Wolseley dans l'expédition du Nil en 1884-1885. Il s'appelait Elie Carrière. Il était de cette génération à peu près disparue des bateliers canadiens-français hardis qui voyageaient naguère sur les fleuves et les rivières du Canada, sautaient les rapides en bateaux plats, et qui furent les pionniers du transport par eau dans les régions intérieures du pays, aux XVIIIe et XIXe siècles.

Wolseley vint au Canada en 1870 pour commander l'expédition de la Rivière-Rouge contre les Métis soulevés à la suite de la stupidité d'un groupe d'Anglais du temps qui prétendaient les dépouiller. De Port Arthur à Fort Garry, il y avait 600 milles à faire franchir aux troupes. Et il n'y avait alors dans cette région ni chemins de fer ni même de routes. Des bateliers canadiens transportèrent les soldats de Wolseley. Celui-ci se rappela en 1884, au temps où Gordon était bloqué avec les troupes anglaises à Khartoum, au Soudan, par une armée noire, les services rendus en 1870 par les équipes de bateliers canadiens-français. Il en demanda un contingent.

En septembre 1884, 300 de ces bateliers, la plupart alors à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'embarquèrent à Québec pour l'Egypte; ils remontèrent le Nil avec les troupes anglaises, sautant les rapides de ce fleuve et organisant le transport et le ravitaillement par eau des soldats envoyés à la rescousse de Gordon à Khartoum, où ils arrivèrent trop tard, les Soudanais ayant pris la ville et tué Gordon avec la plupart de ses hommes. En 1885, Wolseley rendit hommage à la bravoure, à la conduite et au travail effectif de ces bateliers. Carrière revint avec la plupart de ses camarades au Canada, — quelques-uns s'étaient noyés dans le Nil — et retourna prendre de l'emploi avec la Compagnie.

L'Empire en danger

Le Droit (Ottawa):

Le prince Georges, le plus jeune fils du roi d'Angleterre, interprète français à bord d'un navire de la marine impériale, voilà qui est suffisant pour secouer rudement la loyauté de nos bons Orangistes et les frapper de découragement. Car enfin si un prince royal a pris la peine d'apprendre le français assez bien pour devenir interprète, à quoi sert-il aux Orangistes de dénoncer les complots de l'Eglise de Rome et les machinations des Canadiens français? Pourquoi tenter de tenir la langue française en réserve dans la province de Québec et s'opposer à sa dissémination dans les provinces anglaises?

Vraiment, le roi d'Angleterre et l'amirauté britannique se permettent des libertés dangereuses pour l'avenir de l'Empire et, ma foi, il serait plus que temps que le Dr Edwards et M. Harold Shipman s'embarquent pour Londres et aillent frapper aux portes du palais de Buckingham. L'Empire britannique est en décomposition et c'est encore la faute de Rome et de la langue française. Que ces deux fameux Orangistes partent vite et aillent jeter le cri d'alarme à Londres même, pas ailleurs qu'à Londres.

Les prix d'action intellectuelle

Notre race prend conscience de sa force. Dans tous les domaines de la pensée, la fierté nationale s'affirme par des oeuvres de mérite. Afin de stimuler l'effort de ceux des nôtres à qui les aptitudes et un travail persévérant promettent déjà de la réputation et de l'autorité, l'"Association catholique de la Jeunesse" a fondé en 1919 ses "Prix d'action intellectuelle", au nombre de dix et de $100 chacun.

Grâce au généreux concours de nos concitoyens les plus distingués, il y a des couronnes pour toutes les variétés de talent. La littérature, la critique d'art, les sciences religieuses, la philosophie, le droit, l'histoire, les sciences sociales, l'économie politique, les travaux scientifiques et techniques, trouvent audience devant l'aéropage des jurys. La haute compétence de ceux-ci ne manque pas d'ajouter de la valeur aux substantielles récompenses promises.

Ces prix sont décernés chaque année en séance publique à la salle Saint-Sulpice. La présence de l'élite intellectuelle de la métropole assure à cet événement littéraire le caractère d'une des fêtes les plus populaires de la pensée canadienne.

L'A. C. J. C. prime les meilleurs ouvrages en langue française déjà publiés ou présentés en manuscrit, dans les douze mois d'octobre à octobre, ayant pour auteurs de jeunes Canadiens français, âgés de pas moins de 20 ans et de pas plus de 35 ans, de l'un ou de l'autre sexe.

Les concurrents doivent s'inscrire avant le 1er octobre 1928 et adresser leurs oeuvres en six exemplaires au Secrétariat général de l'A. C. J. C., 60, rue Saint-Jacques ouest, bureau 701, Montréal.

Origine du nom de la rivière Bernard

En 1828 sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, traversait le Canada de l'est à l'ouest en passant par la rivière La Paix. Le dimanche 7 septembre, à six heures et demie du soir, les voyageurs quittèrent leur canot pour établir leur campement près du confluent d'un petit cours d'eau tributaire de la rivière La Paix, non loin en aval de l'endroit où cette dernière se divise en deux bras pour former la Finlay et la Parsnip. En débarquant de grands canots les passagers devaient généralement être portés jusqu'au rivage. Bernard, le guide de sir George Simpson, portait le gouverneur à terre lorsqu'il tomba à l'eau avec son fardeau. Depuis lors la rivière s'appelle Bernard. Ce nom vient d'être approuvé par la Commission de Géographie du Canada.



M. HERBERT C. HOOVER

Candidat des républicains à la présidence des Etats-Unis

L'homme que le congrès républicain de Kansas City vient de désigner comme candidat du parti à la présidence des Etats-Unis habitait, en 1914, une rue tranquille du quartier londonien de Kensington. De son bureau de la cité, il dirigeait des entreprises minières. La guerre éclate. Des milliers d'Américains sont en détresse, incapables de regagner leur pays. Un comité de secours est organisé qui se chargera de les rapatrier. M. Herbert-C. Hoover s'y fait aussitôt remarquer par son activité calme et silencieuse, l'efficacité de ses arrangements. La besogne est terminée: il va s'embarquer, lui aussi; il n'a plus rien à faire en Angleterre, où toutes ses affaires sont suspendues. Mais un ami, M. Millard K. Shaler, arrive de Bruxelles et lui annonce que la population belge est vouée à la famine. Herbert C. Hoover se rend chez l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Walter H. Page, et la conversation qui commence entre les deux hommes s'achève dans le cabinet de sir Edward Grey. C'est là que surgit l'idée de nourrir tout un peuple pendant un laps de temps indéfini. L'Amirauté britannique élève des objections: les approvisionnements constitués en Belgique ne seront-ils pas utilisés par l'armée allemande? — "Non, répondent MM. Page et Hoover, parce que notre gouvernement en garantira la destination." Et Hoover ajoute: "La garantie ne sera effective que si nous dirigeons les chemins de fer." — "Mais qui donc prendra la tête d'une telle entreprise?" observe Page. Et, tout d'un coup, se tournant vers son compatriote: "Ce sera vous?" Hoover ne répond pas. Il ne dit ni oui ni non. Il consulte sa montre et sort de la pièce, puis revient se joindre à la discussion. "Il m'a traversé l'esprit que, dans une heure, la Bourse de New-York sera fermée. Je me suis donc hâté d'acheter pour les Belges, par télégramme, quelques millions de boisseaux de blé." Ainsi s'ouvrait la carrière qui, selon toute apparence, le 6 novembre, conduira M. Herbert C. Hoover à la Maison Blanche.

* * *

Jusque-là, son histoire avait été celle de l'Américain, fils de ses oeuvres. Il était né d'un père forgeron, dans une humble maison de l'Iowa, en pleine prairie. Orphelin de très bonne heure, recueilli par un oncle habitant l'Etat de Washington, près du Pacifique, il avait dû travailler de ses mains comme tant d'autres de ses compatriotes aujourd'hui aux premières places, "to get an education", pour payer les frais de collège. Etant passé par la Faculté des arts et métiers de l'Université californienne de Leland Stanford, il avait suivi, pendant près de vingt ans, à travers le monde, sa vocation d'ingénieur des mines: le Colorado, le Mexique, la Corée, les Etats malais, l'Afrique du Sud, la Birmanie, la Chine, l'Australie occidentale, la Russie. Ainsi est-il chez lui dans une bonne partie de l'univers; il n'a pas grandi, comme la plupart des politiciens, dans les serres étouffantes de la province américaine. Jusqu'à son mariage avec une étudiante en géologie de Leland Stanford, qui ne manque pas d'une certaine couleur romantique, puisque les deux conjoints, l'un quaker, l'autre méthodiste, se firent unir, en dehors de toute considération confessionnelle, par un missionnaire catholique dont ils admiraient les oeuvres, et se rendirent en Chine pour leur lune de miel. Mais ce que Herbert C. Hoover connait dans le monde, ce sont les terres de colonisation où l'homme blanc se comporte en dictateur et conduit à la baguette des milliers de natifs. A l'actif du jeune ingénieur, on ne relève aucun travail technique bien remarquable. Sa valeur propre fut celle d'un homme d'affaires, autoritaire, avisé, ayant la réputation de rendre rémunératrices des entreprises plus ou moins mal engagées. Vers la quarantaine, quand il s'installa à Londres comme dans un quartier général, il disposait déjà d'une fortune assez substantielle.

* * *

Il est remarquable que les fonctions publiques exercées dans la période de guerre, par l'élu de la convention républicaine — chef du ravitaillement en Belgique et dans le nord de la France, dictateur aux vivres et au rationnement à Washington en 1918, organisateur des secours en Europe centrale et orientale après l'armistice — aient confirmé et approfondi chez lui ce que son séjour dans les terres de colonisation lui avait appris. Régner sur des Européens aux prises avec les plus terribles catastrophes, et qui ne se soucient plus que de satisfaire aux besoins les plus fondamentaux, manger et se vêtir, c'est, en somme, pratiquer les mêmes méthodes dictatoriales et frustes qui sont de mise en Asie et en Afrique. Cependant, les grandes tâches de M. Herbert C. Hoover éveillèrent en lui une passion qu'auparavant il ne semble pas avoir jamais ressentie: la passion du pouvoir, le goût de dominer dans la République, de régenter la collectivité. Et c'est ici que l'aventure devient surprenante. Pour servir cette inclination nouvelle, l'ingénieur des mines n'avait ni amis, ni relations, ni culture appropriés. Il n'avait ni facilité de parole, ni imagination démagogique, ni puissance d'appel au peuple, ni même ce magnétisme indéfinissable qui se dégage, parfois, d'une personnalité bien tranchée. Il ne pouvait compter que sur la renommée de génial réparateur de catastrophes dont l'avait gratifié le peuple américain, avide d'avoir, lui aussi, son héros, dans un âge où toutes les nations se rangeaient sous quelques grands noms. Et, lui-même, dès qu'il paraissait, n'aidait pas beaucoup à cette renommée, racontant ses exploits dans le langage le plus technique et le plus abstrait: calories, rails, etc. Comment, dans ces conditions, pouvait-il espérer prévaloir?

* * *

En 1920, son premier essai tourna court. Il aspirait déjà à la présidence. Incapable de choisir à temps entre les républicains et les démocrates ("je passerai dans le camp où sera professé le programme le plus avancé"), il laissa passer l'heure favorable et fut bafoué par les uns et par les autres. Le voilà fort dépité et contraint de se contenter du ministère du commerce que lui offrit le président Harding en 1921. Ministère assez médiocre. Tout son effort, depuis sept ans, tendit à en faire une charge brillante, éclatante. Il se rabat sur une idée d'une simplicité vraiment coloniale: dans la production industrielle, pourquoi ne pas éliminer la déperdition de forces, le désordre, le gaspillage résultant de la variété infinie, de la complexité des types de produits? Pourquoi les planches, les bouteilles, les paniers dont se servent les 120 millions d'Américains ne seraient-ils pas rapidement déterminés quant à la forme et à la matière? Alors pourraient être abaissés les prix de revient sans qu'il soit touché aux salaires élevés et la consommation se précipiterait. Toutes ces règles, du reste, ne seront pas édictées par l'Etat, mais par les associations industrielles et commerciales s'érigeant en communautés autonomes, et elles seront présentées comme étant, dans le détail, l'application pratique des dix commandements. Par cette conception, M. Hoover est devenu l'allié, le collaborateur du "big business". On a pu l'appeler le ministre du "big business" beaucoup plus que le ministre du commerce au sens usuel du mot. Gardons-nous de critiquer, à notre point de vue d'Européen, ces idées un peu sommaires de M. Hoover. Elles ont leur utilité dans une contrée de population encore clairsemée, où, contrairement à ce que l'on croit généralement, moins de 10% des hommes disposent, par exemple, d'un service d'électricité. Dans les milieux, fort rudes, de la campagne et des villes perdues, la fabrication en séries massives est un bienfait. Pour le reste, le secrétaire du commerce s'évertue à rendre aussi avantageux que possible les échanges des Etats-Unis avec l'étranger, n'hésitant pas à employer, le cas échéant, l'arme politique. En dépit de cette oeuvre, il ne se serait peut-être pas maintenu sur le devant de la scène, si, l'année dernière, les inondations du Mississipi n'étaient survenues, et, une fois de plus, n'avaient fait rebondir, devant le public, le spécialiste en catastrophes.

* * *

Si le plébiscite du 6 novembre tourne en sa faveur, quelle sorte de président des Etats-Unis sera M. Hoover?

A coup sûr, un président tourné vers le dehors, comme M. Wilson. MM. Harding et Coolidge sont sortis de la politique intérieure, de la coulisse des partis. L'homme qui vient doit sa notoriété à l'action de la politique et du capital américains au delà des frontières. Mais si l'on ne se laisse pas prendre aux ornements d'une rhétorique obligée, il est aussi éloigné que possible de l'idéologie du fondateur de Genève. Il est le jeune Pantagruel avide de faire son chemin sur la planète et d'y déployer sa force supérieure. Pas le moindre esprit d'association. En décembre 1918, plus que tout autre il fut responsable de la démolition des organismes de communauté économique et financière interalliés. Pour assister l'Europe centrale et orientale, il voulait l'omnipotence et il l'eut. En octobre 1925, il poussa le président Coolidge à rejeter les propositions de M. Caillaux pour le règlement des dettes de guerre. Il est renfermé, impérieux, laconique, plus authentiquement laconique, peut-être, que le président Coolidge, car il n'a point, à portée de la langue, le vocabulaire tout préparé du politicien professionnel.

Quant à l'Europe, elle est faite pour le scandaliser par le nombre excessif de ses compartiments nationaux. Quel gâchage! Quelles pertes! Quelles folies! Quelles complications absurdes! En Belgique, pendant la guerre, il s'est âprement querellé avec les Allemands, si l'on en juge par un télégramme véhément qu'il adressa, après l'armistice, à MM. de Lancken et Rieth, ses interlocuteurs de Bruxelles, qui le sollicitaient de nourrir leurs compatriotes. Mais, par la suite, il se disputa d'aussi bon coeur avec les Roumains, peu disposés à accorder des concessions de pétrole en échange de la farine dont ils étaient gratifiés, et il leur lança une dépêche assez insolite. Il eut maille à partir avec les Anglais au sujet du plan Stevenson, de la tentative de "valorisation" du caoutchouc, et contribua à les faire capituler. En ce qui nous concerne, nous avons souffert de l'espionnage commercial de M. Hover, de cet inimaginable bureau des douanes américaines, établi rue de Rivoli, qui, jusqu'à l'automne de 1927, mettait nos exportateurs en demeure d'ouvrir leurs livres pour justifier leurs prix de revient!

Mais la fonction peut transformer l'homme. L'ingénieur asiatique et africain, le ravitailleur de l'Europe, le ministre du commerce s'enfoncent dans le passé. M. Hoover n'a plus à parvenir. Il est sur le point d'atteindre à une magistrature, à un imperium" sans égal dans le siècle. Il y sera contenu et, même guidé par une tradition, par une histoire qui se sont déployées pour le bien général. Il ne nous a pas encore livré tout son secret.

PERTINAX.

(L'"Echo de Paris")

Ruiné par l'asthme — La force du corps et la vigueur de l'esprit sont inévitablement attaquées par la visite de l'asthme. Qui peut vivre sous le coup des attaques répétées et garder son corps et son esprit en pleine activité? Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg dissipe le malaise en enlevant la cause. Il soulage. Il restaure le malade à sa force corporelle normale et à sa quiétude d'esprit.

Pour se renseigner dans la lutte contre la tuberculose

Montréal. — Un groupe de trente-cinq médecins de toutes les provinces du Canada, dont le Dr J.-A. Jarry, de l'Institut Bruchési de Montréal, le Dr Georges Grégoire, du dispensaire antituberculeux de Québec, et le Dr H. Beaudoin, de celui de Trois-Rivières, profite de la bourse offerte par la "Sun Life Assurance Company of Canada" pour faire un voyage en Europe ce mois-ci.

Cette bourse est donnée aux médecins qui sont intéressés dans la lutte contre la tuberculose, et durant leur voyage en Europe, ces médecins visiteront les principaux hôpitaux pour étudier les méthodes les plus modernes et assisteront aussi aux congrès antituberculeux à Londres, Paris et Rome.

Les dix commandements du traducteur

"The Journal of Education" en 1926 publiait les dix commandements du traducteur. Voici comment, ces jours-ci, les rapportait l'"Opinion" de Paris:

1.—Ta préoccupation essentielle sera de traduire exactement chacune des pensées de ton modèle.

2.—Tu t'efforceras de rendre, dans ta traduction, la forme et le rythme de l'original.

3.—Tu n'adhéreras pas à la syntaxe de l'original.

4.—Tu n'auras jamais la prétention de corriger l'original, même si l'auteur dit des sottises — il en est responsable et non pas toi.

5.—Tu liras toujours ta traduction à haute voix. C'est ton oreille et non ton oeil qui doit être ton critique.

6.—Il te faut connaître la langue de l'auteur que tu veux traduire.

7.—Tu n'essaieras pas de traduire mot à mot une phrase élégante.

8.—Tu étudieras sans relâche ta langue maternelle.

9.—Une fois pour toutes, tu devras rayer de ton vocabulaire le mot: "intraduisible".

10.—Tu ne te reposeras qu'après que ta traduction pourra passer pour une oeuvre originale.

Le nouveau Parc National de Prince-Albert

UN BUREAU FEDERAL DE L'EDUCATION

Cette idée est encore revenue sur le tapis au congrès annuel des professeurs tenu à Winnipeg

Le prochain congrès de la fédération des professeurs canadiens sera tenu à Québec, dans la deuxième semaine de juillet 1929. La fédération a accepté l'invitation québecoise à la dernière séance de sa neuvième réunion annuelle, tenue à Winnipeg.

Un nombre considérable de questions ont été discutées au cours de la réunion. Au nombre des affaires conclues se trouvent l'acceptation des rapports des comités sur les écoles supérieures et les universités, le coût de l'éducation et la limite d'âge de professeurs, la constitution et l'administration de la fédération.

On a constaté à la conférence que les villes où les professeurs ont les plus hauts salaires sont Toronto, Ottawa, Winnipeg, Hamilton; immédiatement après, viennent Montréal, Vancouver, Régina, Saskatoon, Calgary et Edmonton. Le rapport a révélé que dans les provinces où le coût de la vie est le plus bas, le salaire des professeurs n'est pas assez élevé si on le compare avec le coût de la vie. Dans quelques écoles, le gardien est même mieux payé que les professeurs.

Un bureau fédéral de l'éducation

On a encore discuté le projet de créer un bureau de l'éducation pour tout le Dominion, dans le but d'apporter une plus grande uniformité à l'enseignement. On a aussi adopté une résolution en vue de proportionner le nombre des étudiants d'école normale aux besoins de l'enseignement.

Dans son discours aux membres de la fédération, le Dr W.-F. Russell, doyen des professeurs, à l'université Columbia, s'est montré très optimiste sur les progrès futurs dans le domaine de l'enseignement au Canada.

UNE LETTRE DU CARDINAL ROULEAU A PROPOS DU MEXIQUE

Québec. — Voici la lettre adressée par Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec aux prêtres de son diocèse en rapport avec la persécution religieuse au Mexique. Cette lettre a été lue au prône dans toutes les églises du diocèse.

Lundi, le 23 juillet 1928.
Archevêché de Québec,
le 9 juillet 1928.

Messieurs et Chers Collaborateurs,

Le silence tenace qui a si longtemps enveloppé de mystère la persécution religieuse qui sévit au Mexique, est enfin rompu. De toutes parts, dans les journaux, les revues, et au sein des parlements, s'élève la protestation indignée de toutes les âmes amies de la vérité, de l'ordre, de la justice et de la liberté.

En dépit d'une censure implacable et d'audacieuses dénégations, le monde civilisé sait aujourd'hui, grâce à de courageuses enquêtes, quelles furent les souffrances et la mort des victimes d'une fureur et d'une barbarie que nos contemporains croyaient impossibles de nos jours. Laïques et ecclésiastiques, hommes, femmes et enfants souffrirent pour la foi catholique. Ni l'âge, ni le sexe, ni le rang social ne purent les soustraire aux tourments. Leur crime fut l'attachement à la doctrine de la sainte Eglise de Jésus-Christ.

Que l'on songe que le clergé étranger fut banni sous peine de mort et que le seul fait d'exercer un acte de ministère sacerdotal entraine par lui-même, pour le prêtre, la déchéance de tous ses droits civils et politiques. La vie en communauté et la profession religieuse ne sont plus permises. La propriété privée est abolie. Les propriétés appartenant aux congrégations sont confisquées, ainsi que les biens ecclésiastiques: églises, écoles, séminaires, hôpitaux. L'enseignement religieux est interdit dans toutes les écoles primaires, officielles ou libres. Les prêtres ne pourraient exercer le saint ministère qu'en reconnaissant à l'Etat une autorité souveraine en matière de religion. Enfin, le gouvernement se réserve le droit de supprimer toute publication, toute association qui oserait protester contre l'iniquité de ces lois. A cet ensemble de mesures, on reconnait l'esprit de la Franc-maçonnerie qui poursuit une guerre sans merci contre l'Eglise de Jésus-Christ. Il a su utiliser, pour l'application de ce programme barbare, les forces et la violence des communistes.

Des évêques et des prêtres ont été exilés du Mexique et sont morts sur une terre étrangère. Ce sol de foi a bu le sang des meilleurs de ses fils, et nombreux sont les martyrs tombés pour rendre témoignage de leur indéfectible fidélité à la vérité catholique et à l'amour du Christ Jésus. Environ cinq cents prêtres ont été fusillés, exécutés sans jugement. Les hécatombes, les incendies se sont répétés dans la plupart des provinces. Redisons donc avec Notre Saint Père le Pape Pie XI: "Les catholiques du Mexique souffrent les pires persécutions qui aient jamais été connues dans l'Histoire."

Le sang de ces valeureux confesseurs de la foi, les prières demandées par le Souverain Pontife pour cette nation malheureuse ne sont pas demeurés sans effet. De consolants symptômes semblent indiquer que la crise aiguë touche à sa fin. La persécution tend à se ralentir. Bientôt un nouveau président prendra les rênes du gouvernement mexicain. L'heure n'est-elle pas venue de tenter un suprême effort en faveur de la pacification de ce malheureux pays?

Nous sommes certains d'entrer dans les vues du Souverain Pontife, en adressant à Notre-Seigneur et à sa Très Sainte Mère des supplications toutes spéciales pour obtenir de la miséricorde divine le rétablissement de la paix religieuse au Mexique. Nous prierons pour les persécuteurs, afin qu'ils entrent dans la voie de la justice et de la vérité. Nous prierons pour les persécutés, afin que le Seigneur, suprême Vengeur du droit et de l'innocence, leur donne de jouir bientôt de la paix et de la liberté.

A cette fin, Nous demandons: 1. Que le dimanche 29 juillet, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, l'on expose le Très Saint Sacrement depuis la messe principale jusqu'après l'exercice du soir; 2. Que l'on chante, à l'issue de la messe, les litanies des Saints avec les versets et les oraisons, ainsi que le "Sub tuum proesidium", en l'honneur de Notre-Dame de la Guadeloupe, patronne du Mexique; 3. Que l'on termine la journée par une heure d'adoration et de réparation, pendant laquelle on voudra bien chanter le psaume "Miserere". De plus, nous exhortons les fidèles à communier ce jour-là, et à offrir privément à Notre-Seigneur des prières et des mortifications à la même intention.

Dieu qui a fait les nations guérissables, se laissera toucher par les supplications de son Vicaire et de toute la grande famille catholique. Il nous sera donné sans doute de voir refleurir cette Eglise après la sanglante épreuve des dernières années.

Veuillez agréer, Messieurs et chers collaborateurs, l'assurance de Notre affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

✠ Fr. Raymond-Marie
Card. ROULEAU, O.P.,
Arch. de Québec.

Victoire catholique aux Indes

Ernakulam (Indes Méridionales) — Travancore et Cochin, deux Etats qui appartiennent à la Protection dans les Indes Méridionales et qui possèdent la plus grande proportion de catholiques de tous les Etats des Indes, ont donné 18 sièges sur 56 aux législateurs chrétiens lors des récentes élections.

Au Conseil Législatif de Cochin, les chrétiens ont obtenu 10 sièges sur 28; c'est un succès brillant dans un pays d'orthodoxie hindoue gouverné par un roi hindou. Sur les dix, cinq sont des catholiques du rite syro-malabar, un est catholique latin, et les quatre autres sont non-catholiques. Il est à remarquer que ceux qui ont gagné l'élection, dans la moyenne, paraissent posséder une personnalité plus marquante que les Hindous.

La mortalité chez les aliénés

La moyenne de la mortalité chez les aliénés est approximativement sept fois plus élevée que parmi les personnes qui jouissent de toute la plénitude de leurs facultés mentales. Telle est la constatation qui a été faite par le bureau des statistiques de la "Metropolitan Life", à la suite d'un relevé qui embrasse une période de quinze ans. Cette moyenne toutefois varie selon les âges. La plus forte moyenne de mortalité se retrouve dans la classe des adolescents, soit vingt fois plus grande que la mortalité normale chez les personnes du sexe féminin, et dix fois plus élevée chez les personnes du sexe masculin. De 22 ans à 42 ans, la moyenne de la mortalité se maintient dix fois plus élevée chez les aliénés que chez les personnes normales. Au-dessus de 45 ans, la mortalité chez les aliénés est moins considérable, soit trois fois plus grande que chez les personnes d'intelligence normale.

Les brûlures

Un des accidents les plus fréquents et les plus douloureux auxquels nous sommes exposés, est sans contredit la fâcheuse brûlure. Dans les cas de brûlures graves, il faut sans hésiter appeler le médecin; mais lorsque l'accident ne présente pas de gravité, on peut le soigner sans le secours d'un praticien.

Pour les brûlures légères, on calmera la douleur et on empêchera la production d'une cloque en passant sur la brûlure, pendant une dizaine de minutes, un morceau de savon blanc trempé dans l'eau.

On calme également la couleur des brûlures superficielles en faisant couler dessus, lentement et sans interruption, le contenu d'un siphon d'eau de Seltz. Eviter les lavages à l'eau ordinaire, qui donnent un mauvais résultat.

Si la brûlure est plus grave, on calmera la douleur en badigeonnant les parties atteintes, au moyen d'une petite houppe de ouate imprégnée d'acide picrique. Mais si l'on n'a pas de pharmacien à proximité et que l'on soit réduit à ses propres ressources, voici quelques remèdes que l'on peut faire soi-même:

Enduire abondamment la partie malade d'huile d'olive; verser ensuite de la fécule. On obtiendra ainsi une sorte de pâte que l'on fixera avec des bandes à peines serrées.

On peut utiliser de la même façon de la gelée de groseille ou de la gelée de pomme, même du miel.

Un excellent procédé consiste à délayer de la levure de bière dans de l'eau bouillie pour obtenir une pâte molle. En imprégner de la gaze à pansement que l'on appliquera à même sur la brûlure. Tenir ce pansement toujours humide en le renouvelant tous les jours, ou deux fois par jour, suivant les circonstances.

Page Féminine

Bébé

C'est un tout petit corps, potelé et charmant.
De petits bras, de petits pieds, des yeux très grands.
Le regard étonné, errant et plein d'azur,
Si vague et si naïf, mais si bon et si pur.
C'est le rire joli dans un minois de sèvres,
Où la goutte de lait tremble au coin de la lèvre.
La joue rose à la peau veloutée et soyeuse
Et des mains à fossettes, mignonnes, tapageuses
Qui, toujours agitées et bien loin d'être sages,
Saisissent et renversent tout sur leur passage...
C'est le tout petit doigt enfoncé dans la bouche,
Qu'on suce gravement, sérieux et farouche,
Et qui en sort soudain, de salive trempé
Pour montrer un gros chat, un chien, une poupée.
C'est dans le frais berceau le cher gazouillement
Où perce, tout à coup, le doux nom de "maman"...
Et c'est pour la maison, dont il fait le bonheur,
Le rayon de soleil, la joie, l'amour, la fleur!

Marie FERRAND.

L'ETIQUETTE ET LES FRUITS

Il paraît que jadis, le degré d'éducation d'un monsieur ou d'une dame nous était tout indiqué par leur manière de casser et de manger un oeuf à la coque. Ce n'était [illegible] jour, connu de tous mais il est peut-être moins simple de ne commettre aucun péché contre l'étiquette en mangeant les différents fruits qui nous sont offerts au dessert [illegible] plusieurs années cette partie des règles du savoir-vivre est devenue aussi radicale que les règles du [illegible].

Pour commencer par les baies qui sont les plus petits fruits, nous dirons que les groseilles égrenées, framboises, cassis, se servent saupoudrés de sucre, on les mange avec une petite cuillère ou une fourchette, sans les piquer, va sans dire. Si les groseilles sont servies en grappes, on prend chacune des grappes par l'extrémité de sa tige, on la roule ainsi dans le sucre en poudre et on la porte à sa bouche afin de la retirer quand les groseilles seront égrenées avec les dents.

Les cerises se mangent une à une en tenant la cerise par la queue, on laisse doucement tomber le noyau dans la main pliée en cornet. Les petites prunes se mangent de même; les grosses prunes se partagent en deux avec le couteau et la fourchette et se mangent à la fourchette.

Les fruits plus gros [illegible] pêle pommes poires pêches [illegible] disposés sur un compotier [illegible] d'un fond de verdure et l'on aura [illegible] soin de les placer de manière [illegible] [illegible] en en prenant un ne fasse pas tomber les autres.

Pour manger les poires on les coupe en quartiers à l'aide du couteau et de la fourchette piquant chaque quartier avec la fourchette tenue de la main gauche on l'élève un peu au-dessus de l'assiette on le pèle de la main droite et on le coupe en morceaux posés sur l'assiette [illegible] de le manger à la fourchette. Quand il s'agit de manger une pomme, il faut procéder de la même manière.

Les pêches se coupent, à la fourchette et au couteau, soit en deux soit en quatre, selon la dimension du fruit: à l'aide du couteau, on détache ensuite la peau de chacun des quartiers après quoi on le trempe dans le sucre pulvérisé pour le manger à la fourchette.

Les bananes se prennent de la main gauche; de la droite avec le couteau, on fend l'écorce en quatre parties longitudinales puis le fruit étant détaché, on le mange à la fourchette, en le coupant au fur et à mesure par morceau.

Tout cela est bien beau, et loin de moi [illegible] la pensée de dénigrer l'étiquette, mais vous ne me direz pas qu'il n'est pas plus délicieux de manger pommes, pêches, poires, bananes à belles dents en ignorant couteau, fourchette et sucre en poudre.

Jeanne METIVIER.

(Le "Devoir")

RECETTES

Pour les conserves de fruits

Les recettes suivantes, qui sont recommandées pour les fruits, sont basées sur des recherches expérimentales faites au service de l'horticulture, à Ottawa.

Pommes

Lavez, épluchez, coupez en quartiers ou en tranches et plongez dans de l'eau faiblement salée pour empêcher la décoloration. Faites blanchir une minute et demie. Plongez dans l'eau froide. Mettez dans des bocaux stérilisés et recouvrez avec de l'eau ou du sirop clair, une tasse de sucre, quatre tasses d'eau jusqu'à ce qu'ils [illegible]. Bouchez à moitié. Stérilisez soixante minutes.

Compote de pommes

Lavez, videz et faites cuire les pommes avec une petite quantité d'eau jusqu'à ce qu'elles soient molles. Passez par une passoire et mesurez une demi-tasse par deux tasses d'eau. Mettez dans des bocaux chauds stérilisés. Bouchez ces bocaux à moitié et stérilisez pendant douze minutes.

La compote de pommes en conserves doit être servie froide autant que possible.

Groseilles

Lavez et triez les groseilles, tassez-les bien dans des bocaux stérilisés et recouvrez avec un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement, stérilisez seize minutes.

Conserves de framboises crues

Tassez les fruits lavés dans des bocaux chauds, stérilisés. Remplissez les bocaux avec un sirop bouillant et bouchez bien. Placez les bocaux dans une cuve à laver ou dans un récipient semblable et remplissez la cuve avec suffisamment d'eau bouillante pour recouvrir les bocaux d'au moins trois pouces d'eau. Placez une couverture par-dessus la cuve et laissez jusqu'à ce que l'eau se refroidisse, ou jusqu'au lendemain. Renversez les bocaux pour vous assurer qu'ils ne coulent pas.

Fraises

Lavez et enlevez les tiges soigneusement. Tassez dans des bocaux stérilisés et remplissez avec du sirop bouillant, deux tasses de sucre, une tasse d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez seize minutes.

Prunes

Lavez, triez et tassez dans des bocaux stérilisés, remplissez les bocaux avec du sirop bouillant, deux tasses de sucre, une tasse d'eau, bouchez partiellement et stérilisez vingt minutes.

Cerises

Lavez soigneusement et videz. Tassez dans des bocaux stérilisés et recouvrez avec du sirop bouillant une tasse de sucre, une tasse d'eau, bouchez partiellement et stérilisez vingt minutes.

Pêches

Blanchissez les fruits deux minutes, plongez dans de l'eau froide, enlevez les peaux, coupez en moitiés et tassez dans des bocaux stérilisés. Remplissez les bocaux avec un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez seize minutes.

Poires

Epluchez, coupez en moitiés, plongez dans de l'eau légèrement salée pour empêcher la décoloration du fruit. Tassez dans des bocaux. Ajoutez un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez trente minutes.

Ananas

Epluchez, enlevez les yeux, hachez ou coupez en tranches, ou en petits morceaux de grosseur uniforme. Tassez dans des bocaux stérilisés. Remplissez les bocaux avec un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez trente minutes.

Rhubarbe

Lavez, coupez en morceaux d'un pouce, blanchissez une minute, plongez dans de l'eau froide et tassez dans des bocaux stérilisés. Remplissez les bocaux avec du sirop bouillant, une tasse de sucre, une tasse d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez vingt minutes.

Le "club de la gaieté"

Il a été institué dans un Foyer de jeunes filles, aux Etats-Unis. Il exige de ses adhérentes cette promesse:

"Je promets sincèrement que, partout où je me trouverai, je parlerai de santé au lieu de maladie, je parlerai de prospérité au lieu d'insuccès, je porterai de bonnes nouvelles au lieu de mauvaises, je parlerai du soleil d'hier et de demain au lieu des nuages d'aujourd'hui, je parlerai des bénédictions que j'ai reçues au lieu de mes fardeaux, j'encouragerai au lieu de critiquer."

Voilà une promesse qui semble à la portée de toutes, mais combien la tiendront?...

L'origine de "bas bleu"

Le terme "bas-bleu" n'est pas d'origine française: c'est une importation d'outre-Manche.

Au XVIIIe siècle, un gentilhomme anglais, Benjamin Stelling Fleet, brillant causeur, paraissait dans les salons, en bas bleus. Lorsqu'il manquait, on disait couramment:

— Impossible de rien faire sans nos "bas-bleus".

C'est ainsi que l'on prit l'habitude de traiter de "bas-bleu" celui ou celle dont la conversation présentait quelque agrément.

Peu à peu, cette qualification s'appliqua aux maîtresses de maison affectant des goûts littéraires. Au début du XIXe siècle, on la réserva aux femmes écrivains.

Disons, pour être justes, que, de nos jours, les victoires du féminisme littéraire ont rendu un peu démodé ce terme que l'on employait d'une manière ironique ou dédaigneuse.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

No [illegible]—NAPPE A THE AVEC EVENTAILS DE COULEUR RAPPORTES

Patron à transfert, nappe et serviettes assorties, 25 sous; perforé, 40 sous; au fer chaud, [illegible] nappe, [illegible] sous; 6 coins de serviettes, 25 sous. Tout étampé, nappe de 36 pouces et 4 serviettes de 12 pouces, sur coton jaune, $1.00; sur coton [illegible] blanc, $1.60.

[illegible]

Papier carbone [illegible] et blanc, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous; noir, 25 sous.

Catalogue de broderie, 25 sous. Revue mensuelle de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", [illegible] avenue McDermot, Winnipeg.

Une page d'André Theuriet

Récemment, en bouquinant, je suis tombée sur cette page peu connue d'André Theuriet, accompagnée du commentaire suivant: "Cette page appartient évidemment à la période de l'adolescence du célèbre écrivain. On y distingue déjà cette délicatesse de sentiment, cette fraîcheur poétique qui donne à la plupart de ses oeuvres un charme pénétrant. Il n'est pas surprenant que ces qualités se soient parfois manifestées en vers (qui n'a lu "La Fenaison"?) mais, dans ce cas, il faut se réjouir que l'auteur ait pris la prose pour interprète de ses sentiments: les vers, avec leur rythme précis, leur auraient fait perdre ce quelque chose de vaporeux qui en est ici le principal charme".

Des roses se mouraient...

Pour toi, ô unique...

Ephémères comme toutes les fleurs, ces roses que tu m'avais données, gage d'amitié ou d'amour, ces roses se fanaient...

Je les avais placées sur ma table de travail, et vingt fois le jour, je les regardais, j'aspirais leur pénétrante odeur, je caressais leurs pétales satinés... Malgré tous mes soins, l'eau claire du vase de cristal, les rayons du soleil levant qui les venaient frôler, et les baisers du zéphir embaumé des suaves senteurs des champs et des buissons fleuris, malgré tout cela, mes roses se mouraient...

J'ai joui de leur ultime beauté... Dans une apothéose de parfum, de coloris et de grâce elles semblaient vouloir se fixer à jamais dans mon souvenir... dans leur langage subtil, elles me disaient: garde-nous, aime-nous... nos âmes de fleurs reviendront te charmer encore, te remémorer de douces paroles... mais les pauvres roses agonisaient...

Et mes roses sont mortes!... Je les ai encloses dans un coffret où gisent maintes autres futilités qui me sont plus précieux trésors que ceux de Golconde... Je te les montrerai, peut-être, un jour, mes roses... te chuchoteront-elles la douce confidence que j'ai faite à leurs corolles fanées, mes roses, mes chères roses mortes?...

André THEURIET.

J'ai pensé que vos lecteurs apprécieraient sans doute le charme de ce morceau de prose poétique qui nous donne un aperçu des pensées intimes, d'un état d'âme, de cet écrivain délicat que fut André Theuriet, ceci à l'époque toujours éminemment intéressante où un jeune talent s'essaye et cherche sa voie.

ANTOINETTE.

PETITS CONSEILS

Pour ôter les taches de rouille sur le linge blanc

Le jus de citron avec du sel enlève les taches de rouille sur la toile ou la mousseline, sans affecter l'étoffe. Après avoir humecté les taches avec ce mélange, exposez-les aux rayons du soleil. Deux ou trois applications sont souvent nécessaires.

Ciment pour porcelaine

Les porcelaines brisées peuvent être raccommodées en faisant une pâte avec un blanc d'oeuf et de la farine, nettoyez les parties brisées puis étendez une couche de pâte, ayant soin de tenir les deux parties ensemble pendant qu'elles sont mouillées, essuyez la pâte qui s'échappe des côtés. Il faut tenir ou bien attacher en position les deux parties jusqu'à ce qu'elles soient sèches.

L'idéal

Faites-vous un idéal, mais faites-le élevé, de façon que votre coeur épris de lui ne se laisse pas séduire par le mirage trompeur des convoitises humaines. Qu'il soit plus haut que les plaisirs vers lesquels la masse des hommes se rue, et alors, malgré la tentation, votre coeur pourra se dilater en aspirant l'air pur des sommets et rien ne viendra vous détourner du but que vous avez résolu d'atteindre. — F.-A. Vuillermet.

Il faut à la science un principe; aux hommes, une foi, aux peuples, un idéal. — Jules Simon.

Quelques pensées

Le sourire n'est pas un but, mais un moyen. Il met du soleil dans l'air et les idées; il dissipe le nuage et montre le bleu sous les rideaux noirs. — H. Lavedan.

Sentir, aimer, souffrir, se dévouer sera toujours le texte de la vie des femmes. — Balzac.

La femme a cela de commun avec l'ange que les être souffrants lui appartiennent. — Balzac.

L'amour est affamé d'agir, il est une activité éternelle et divine. — Rusbroeck.

Il y a trois manières de vouloir: vouloir sans qu'il en coûte, vouloir quoi qu'il en coûte, vouloir parce qu'il en coûte: cette dernière est celle qui devient familière aux grands coeurs, aux grands caractères, aux grands courages. — R. P. Cormier.

On peut briller par les parures mais on ne saurait plaire que par l'esprit qui vivifie le corps, qui anime et embellit la physionomie.

La délicatesse des âmes fait la tendresse des amours. — Mgr Tissier.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

La toilette du géant Tranche-Montagne

Il était une fois un homme très grand, très gros, qui s'appelait Tranche-Montagne parce qu'on racontait qu'avec son épée qui était haute comme un grand peuplier, il avait, une fois, coupé en deux une montagne. Lui-même était plus grand qu'un haut clocher d'église. Les gens de taille ordinaire ne voyaient pas son visage tellement il était loin d'eux, et quand ils lui parlaient, le géant, pour les entendre, les prenait sous les bras et les élevaient en l'air, près de son oreille, comme fait un papa avec son petit enfant. C'était un bon géant qui ne faisait pas de mal. Quand il écrasait, en marchant, quelque cabane ou quelque voiture, il ne le faisait pas exprès. Ce géant habitait près d'une grande forêt et avait pour ami un bûcheron, fort et solide, qui s'appelait Brise-fer. Il coupait très bien les plus gros arbres, mais ce n'était pas un géant.

Une fois, Tranche-Montagne qui ne trouvait pas son château assez beau, le fit démolir et pendant qu'on le reconstruisait, il alla habiter dans la forêt près de son ami, le bûcheron. Il ne ne put pas entrer chez celui-ci, la maison n'était pas à sa taille; on lui fit un abri avec des troncs d'arbres, des toiles de tente. Il mangeait dehors, en plein air, avec la famille du bûcheron; il mangeait un mouton, un veau entiers à chaque repas, et au moins quatre ou cinq gros pains. Puis il allait à la chasse, se promenait, surveillait ses ouvriers.

Un matin, Tranche-Montagne dit à Brise-fer:

— Peux-tu me prêter de quoi faire ma toilette? Cela m'ennuie de revenir à mon château chercher ce qui m'est nécessaire.

— Je veux bien, dit Brise-fer, mais je n'aurai rien d'assez grand pour toi.

— Tu verras que si; laisse-moi choisir. Veux-tu m'apporter d'abord deux grands draps de lit, bien rudes, puis ton grand cuvier à lessive; ensuite, une brosse de chiendent; il me faudrait aussi un rateau et une faux à couper l'herbe. Du savon tu n'en auras jamais assez. Donne-m'en toujours une grande barre. Je vais aller laver à la fontaine ce caillou. (Ce qu'il appelait un caillou, c'était un petit rocher).

Bien qu'un peu étonné, Brise-fer apporta au géant tout ce que celui-ci demandait. Tranche-Montagne nettoya le cuvier à lessive, le remplit d'eau à la pompe. Même plein, il le maniait comme vous maniez un petit seau. Il enleva sa veste, retroussa ses manches; il déplia un drap, le trempa à moitié dans le cuvier, se frotta comme vous faites avec une serviette; il savonna, frotta encore. "C'est trop doux, dit-il. Je vais mieux gratter!" Il prit la grosse pierre et se racla le cou, les bras, les joues; il était rouge comme du feu; il luisait: "Maintenant, mes dents", dit Tranche-Montagne. Il ouvrit une bouche grande comme un four et sur ses dents qui avaient l'air de blocs de pierre bien alignés, il passa et repassa la brosse en chiendent qui racle les pavés. (Mais elle était très propre). "Il faut tout de même que je me rase, fit-il. Ma barbe est longue; on dirait une forêt." C'était vrai. Il prit la faux, la grande-faux qui tond l'herbe, et se tailla la moustache et la barbe, sans se blesser. Ensuite, il peigna ses cheveux avec un rateau; il passait très doucement, parce que le rateau avait des dents cassées et cela lui accrochait les cheveux. Comme pommade, il se versa un litre d'huile sur la tête. Après quoi propre, bien coiffé bien rasé, il alla déjeuner d'un jambon et de quatre gros choux.

— Eh bien! Janet, as-tu mérité aujourd'hui une bonne place à l'école?

— Oh! oui, maman, c'est moi qui ai toujours la meilleure. Je suis tout au fond, près de la porte. Comme ça je suis le premier sorti et le dernier entré.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Avant de mourir, l'oncle que Pierrette aimait parce qu'il lui avait fait faire sa première communion avait demandé à tous les membres de la famille de communier à son service. La veille des funérailles, Pierrette partit avec sa mère pour Sainte-Anne-de-Beaupré, heureuse d'offrir pour le repos de l'âme de son oncle, l'hostie que, de ses mains sacerdotales, elle avait reçue pour la première fois. Des étrangers, émus et édifiés du sérieux et de la candeur de ce bébé à la sainte table, voulurent après l'office s'en approcher et lui parler.

Avant l'inhumation des restes du bien-aimé défunt, on transporta le cercueil à la sacristie où il fut ouvert pour donner aux parents la triste consolation de vénérer une dernière fois la chère dépouille du religieux. Le cercueil étant un peu élevé, Pierrette, si petite, ne pouvait voir. Elle me demande de la soulver. J'hésite, craignant de l'effrayer, vu l'extrême maigreur du défunt. Elle insiste: "Maman, je veux voir le visage de mon oncle prêtre.

— Tu auras peur, peut-être: la mort enlève toute beauté...

— Non, maman, je n'aurai pas peur."

Je cède et la soulève dans mes bras. Sans aucune surprise, me regardant avec assurance: "Le visage de mon oncle n'est plus beau parce que son corps est seul; mais son âme qui est partie dans le ciel est belle, belle!" Ces réflexions profondes jaillissaient de son âme innocente comme de la source du clair ruisseau.

Enfant croyée de tous et même un peu gâtée, car elle était si frêle à côté de son grand frère et de sa grande soeur, elle ne manifestait aucun penchant à l'égoïsme. Lors d'une visite au couvent de Saint-Michel, comme les religieuses s'empressaient autour de Pierrette pour la caresser, elle recule de deux pas, prend sa cousine par la main et la présente en disant: "C'est ma cousine Madeleine; elle est beaucoup plus âgée que moi et personne ne la regarde. Madeleine a dix ans et moi je n'ai que cinq ans."

Dans la maison, tout le long du jour, Pierrette cherchait à se rendre utile. Quand son père revenait le soir, elle ne manquait jamais de courir chercher ses pantoufles, les lui offrant en disant: "Cela va vous reposer, mon petit papa, vous avez tant travaillé aujourd'hui." Puis elle serrait les bottines et demandait: "Avez-vous des commissions à me donner?"

(A suivre)

Comment naît une ville

Vers la fin du XVIIIe siècle, l'Angleterre cherchait un lieu de déportation pour ses *convicts* (criminels). Le naturaliste Banks, qui venait de visiter l'Australie avec le navigateur Cook, signala Botany-Bay comme propre à ce but. En 1787 partirent neuf bâtiments pour transporter un premier groupe de condamnés; la frégate le *Syrius* et le brick le *Supply*, sous les ordres du commodore Philipp, nommé gouverneur du poste pénitentiaire, devaient protéger le convoi. L'escadrille emmenait 1,017 personnes, dont 565 convicts hommes, 192 condamnées, et le personnel pour l'organisation et la police de la colonie.

Le départ eut lieu le 13 mai; la flottille arriva à Botany-Bay, un peu plus de six mois après, le 20 janvier 1788; le terrain signalé par Banks fut reconnu, mais le commodore le jugea tout de suite impropre à l'établissement d'une colonie. On reprit la mer pour jeter l'ancre à quelques milles plus au nord devant le port Jackson. Ainsi commença la ville de Sydney. Des terres furent distribuées aux soldats qui voulurent améliorer leur condition par la culture.

Les tribus sauvages qui habitaient le pays furent d'abord hostiles; puis vinrent la paix et la familiarité; on défricha sur une vaste échelle, les cultures prospérèrent, les bestiaux amenés d'Europe se multiplièrent. Tout le cortège des institutions sociales apparut peu à peu: il y eut des magistrats, des gendarmes, des tribunaux, des églises, des écoles, des hospices, des prisons. Les indigènes, de race noire cuivrée, furent refoulées vers le désert, et on ne fit rien pour les empêcher de mourir: ils sont à peine 100,000 aujourd'hui, tandis que la ville de Sydney, dont on vient de lire les humbles débuts, compte à elle seule 600,000 habitants.

AMUSONS-NOUS

Le sucre plongeur

Faire descendre un morceau de sucre au fond de l'eau et prétendre l'en retirer sec et intact parait une chose impossible. Mais vous savez qu'"impossible n'est pas français": c'est au contraire une chose très facile à réaliser, le tout est de savoir s'y prendre.

Vous mettez votre morceau de sucre sur un bouchon à moutarde ou tout autre assez grand bout de liège plat, puis vous le coiffez d'un verre, à pied de préférence, renversé. Vous pouvez alors descendre l'appareil dans une cuvette pleine d'eau et l'y maintenir au fond aussi longtemps que les spectateurs le désireront, à condition que la descente dans l'eau se fasse bien verticalement et que l'adhérence entre les bords du verre et le fond du vase soit parfaite.

En remontant le tout, vous retirerez le morceau de sucre sec et intact, l'air contenu dans le verre ayant empêché l'eau d'y pénétrer. Vous avez, en somme, construit une cloche à plongeur en miniature.

En lieu sûr

Mme Victor Hugo avait acheté des abricots pour le goûter de ses enfants: Charles, François-Victor, qu'on appelait alors Toto, Léopoldine et Adèle, qu'on appelait Didine et Dédé. Au moment de distribuer les fruits, Mme Hugo s'aperçut qu'il en manquait plusieurs.

— Mes enfants, demanda-t-elle, quel est celui d'entre vous qui a goûté aux abricots?

— Pas moi! répondirent ensemble les quatre enfants.

— Qu'on ait mangé les abricots, ce n'est rien, dit Mme Hugo; ce qui m'inquiète, ce qui m'épouvante, c'est que ces fruits ont des noyaux, et que si on avale un de ces noyaux on meurt le jour même.

Alors Dédé s'écria:

— Rassure-toi, petite maman. J'ai mis tous les noyaux dans mes poches!

L'EVANGILE

Dixième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 août — S. Alphonse de Liguori.

Vendredi 3 — Invention de S. Etienne.

Samedi 4 — S. Dominique.

Dimanche 5 — Dixième après la Pentecôte.

Lundi 6 — Transfiguration de N.-S. J.-C.

Mardi 7 — S. Gaétan.

Mercredi 8 — S. Cyriaque et ses compagnons.

Autour de la Ferme

Economie du temps

On nous dit qu'il y a toujours plus d'ouvrage que l'on n'en peut faire sur la ferme: c'est un des avantages d'être cultivateur, on n'a jamais besoin de chercher de "job".

"Time is money", disent les Anglais. Donc il est matière à économie. Il faut commencer par ne pas le perdre en sorties trop fréquentes. Vous connaissez le proverbe: "Celui qui laisse souvent sa maison fera pauvre moisson."

On doit organiser d'avance son ouvrage et l'ouvrage de ceux qui travaillent sous ses ordres. On évite ainsi les pertes de temps en passant d'un ouvrage à un autre.

L'ordre et les bonnes méthodes de travail contribuent beaucoup à augmenter le rendement de chaque travailleur.

Se lever de bonne heure, surtout pendant la saison du grand travail, et faire en sorte que la famille tout entière suive l'exemple donné.

Insister sur ce que le travail de la journée commence à heure fixe.

Habituer les enfants au travail en leur confiant certains petits travaux à leur portée. Cela développera en eux le goût du travail et l'esprit d'initiative.

Résumons: l'économie véritable consiste sans doute à conserver ce qui est fait, mais surtout à savoir faire des dépenses productives; pour cela il faut:

1o.—Mieux connaître la noble profession d'agriculteur et l'aimer davantage.

2o.—Adopter un système de culture convenable au terrain que l'on cultive.

3o.—Penser à économiser quand on a de l'argent, surtout dans les années d'abondance.

4o.—Avoir de meilleurs troupeaux sur la ferme.

5o.—Apprendre à les mieux soigner.

6o.—Bâtir un poulailler avant d'acheter un piano.

7o.—Cultiver plus que nous le faisons la luzerne et le trèfle d'odeur.

8o.—Organiser son travail pour s'assurer des revenus sur tout le cours de l'année.

9o.—Avoir un peu plus d'esprit public et d'esprit d'organisation; ne pas pratiquer la doctrine très facile, mais à jamais improductive, de se croiser les bras et de critiquer toute initiative prise par ceux qui s'efforcent de progresser.

I. VILLENEUVE.
Département de l'Agriculture

LE JARDINAGE DANS LES PRAIRIES

Utilité des rideaux d'arbres sur les fermes de l'Ouest canadien au point de vue horticole

Il y a peu de districts au Canada qui puissent produire de plus beaux légumes potagers que les provinces des Prairies, à condition que les jardins soient bien protégés contre les grands vents. La même remarque s'applique aux petits fruits tels que groseilles et framboises, lorsque des méthodes culturales appropriées sont employées. La culture des arbres fruitiers est toutefois d'introduction beaucoup plus récente. Bien qu'on ne s'attende pas que les pommes et les prunes puissent d'ici plusieurs années être récoltées en quantités commerciales dans les prairies de l'Ouest, des faits suffisamment nombreux indiquent de façon probante que dans la plupart des régions colonisées il est tout à fait possible pour un fermier de récolter assez de fruits pour ses propres besoins.

Par suite de la campagne de boisement menée depuis 1901 par la Section du Boisement du Service Forestier, ministère de l'Intérieur, des milliers de fermes des prairies sont aujourd'hui complètement protégées par des rideaux d'arbres bien établis. Il est intéressant de noter l'effet de ces rideaux sur le développement général de l'horticulture chez les fermiers. Sans protection, il est presque impossible dans les prairies de l'Ouest d'obtenir de bons résultats dans la culture des légumes ou d'autres plantes potagères. Il y a vingt-cinq ans, on pouvait parcourir des milles et des milles à travers les districts agricoles et ne rencontrer que rarement un bon jardin de ferme; en fait, la plupart des fermiers ne s'efforçaient guère de cultiver autre chose que des pommes de terre, et quelques-uns seulement tentaient la culture des petits fruits tels que groseilles et framboises. La culture des pommes et des prunes était presque inconnue, car elle était généralement considérée impossible. Toutefois, la création de rideaux d'arbres a graduellement changé ces conditions. Au cours de la dernière saison, une inspection d'environ 7,600 domaines agricoles sur lesquels des rideaux avaient été établis a démontré que 6,800 fermiers possédaient de bons jardins potagers, que 2,700 se livraient à la culture des petits fruits et qu'environ 600 tentaient de cultiver des pommes ou des prunes ou ces deux à la fois.

Feu M. A.-P. Stevenson, de Morden, Manitoba, a sans doute fait plus que tout autre expérimentateur particulier pour démontrer la possibilité de cultiver les arbres fruitiers au Manitoba. Il propagea et vendit un nombre considérable de jeunes arbres de variétés qu'il avait trouvées rustiques, la plupart originaires de Russie, et, ces dernières années, des fermiers établis à divers points des trois provinces des Prairies ont fait rapport que des pommes marchandes étaient parvenues à maturité sur leurs fermes. MM. Andrew Anderson, d'Alsask, Saskatchewan; A. Heyer, de Neville, Saskatchewan, et H. Fauquier, de Maple Creek, Saskatchewan, ont obtenu des résultats très encourageants dans la culture des pommes et des prunes.

A la pépinière fédérale d'Indian Head, des pommiers et des pruniers provenant de la pépinière Stevenson ont été plantés il y a vingt ans et des additions ont été faites de temps à autre. Des récoltes raisonnables de fruits ont été obtenues avec une grande régularité. Certaines années, plus de 1,500 livres de prunes et 1,700 livres de pommes marchandes ont été cueillies. Les pommes qui, en général, ont donné le plus de satisfaction, sont les suivantes: Hibernal, Blushed Calville et Patten's Greening; quant aux prunes, les meilleures sont l'Aitkin, la Stevenson's Mammoth, la Cheney et la Winnipeg. Une des principales difficultés à surmonter est le dommage causé par les lapins et il est douteux que la culture puisse réussir si les arbres ne sont pas protégés par une clôture à l'épreuve de ces rongeurs. Un bon rideau d'arbres est absolument nécessaire.

Les conditions fructicoles ne sont pas également favorables dans toute l'étendue des trois provinces. Les variétés qui sont rustiques dans le sud du Manitoba et le sud-est de la Saskatchewan ne le sont pas dans les étendues situées plus au nord ou à l'ouest. On peut toutefois prédire que, par des croisements, on finira par obtenir des variétés appropriées à tous les districts.

Ce n'est qu'au cours des quelques dernières années que l'on s'est occupé avec assez d'attention de créer des variétés rustiques de fruits pour les prairies canadiennes, mais des travaux considérables sont en cours d'exécution à la Station agronomique fédérale de Morden, ainsi qu'à l'université de Saskatoon, et les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus encourageants.

Destruction du chiendent

Le chiendent (Agropyron repens) est peut-être l'une des mauvaises herbes les plus répandues et les plus nuisibles. Elle se rencontre dans presque tous les pays de la zone tempérée du Nord, où elle cause plus de pertes d'argent que toute autre espèce de plante. Elle est connue de temps immémorial. Les auteurs les plus anciens en font mention. Lyte, dans sa traduction de Dodoens, en 1578, dit: "Le chiendent est une herbe méchante et nuisible." Cette citation, singulière par sa phraséologie, est certainement des plus significatives.

Il est en effet extrêmement difficile d'enrayer la pousse et la propagation de cette mauvaise herbe, à cause de son système élaboré de rhizomes rampants et de ses racines persistantes. Il n'existe pas en tout cas de moyen rapide et facile de la combattre ou de la détruire. Cependant, comme une chaîne ne vaut que par le plus faible de ses anneaux, de même le chiendent ne résiste qu'en autant qu'il peut le faire dans la période la plus faible du cycle de sa végétation. Cette période la plus faible se produit vers la fenaison, lorsque les plantes se sont plus ou moins épuisées à produire des tiges, des feuilles et de la semence. Il faut couper cette récolte avant que les graines puissent mûrir. Une fois coupées, les plantes s'affaiblissent à nouveau en produisant une deuxième pousse et c'est à ce moment que l'on doit commencer les opérations d'extirpation. On laboure immédiatement à une profondeur de quatre ou cinq pouces, puis on fouille la terre avec une herse à disques suivie par une herse traînante. Au bout de deux ou trois semaines, les rhizomes souterrains émettent une nouvelle pousse que l'on détruit avec un cultivateur à dents souples ou à dents raides, et on secoue les racines pour les débarrasser de la terre qui les recouvre, et pour les exposer au soleil, en passant la herse traînante. Ces hersages répétés à intervalles de trois semaines jusqu'à l'époque des gelées, feront beaucoup pour détruire cette mauvaise herbe.

Nous avons trouvé à la ferme expérimentale fédérale de Lennoxville que le grain utilisé de cette manière pour une culture de blé d'Inde ou de grain, contient beaucoup moins de chiendent et d'autres mauvaises herbes que la terre labourée au printemps ou vers la fin de l'automne, qui ne fournit que très peu d'occasions de donner des façons culturales supplémentaires, et où la mauvaise herbe a pu s'établir plus fermement et d'une façon plus permanente.

P.-O. RIPLEY,
Adjoint du régisseur, Ferme expérimentale de Lennoxville, P.Q.

Profondeur du labour de la jachère d'été

Il ne semble pas qu'il y ait de bonnes raisons pour labourer profondément la jachère d'été dans les provinces des Prairies. Les essais exécutés aux fermes expérimentales fédérales et aux stations de démonstration ont fait voir qu'il n'y a rien à gagner à labourer plus profondément que cinq à six pouces. Le rendement est à peu près le même que le labour soit fait à trois pouces ou à huit pouces de profondeur.

MM. E.-S. Hopkins et S. Barnes qui présentent les résultats de ces recherches dans le bulletin No 98 du Ministère de l'Agriculture, insistent sur le fait que le sous-solage n'a augmenté en rien le rendement. Cependant, que le labour soit superficiel ou qu'il soit profond, il est essentiel qu'il soit exécuté parfaitement, que toute la terre soit bien retournée et que toutes les mauvaises herbes soient coupées et recouvertes. Il faut éviter le labour trop superficiel, car la charrue est exposée à sauter hors du sol et à laisser des parties non labourées, où les mauvaises herbes s'implantent, montent à graine et infestent le champ, et la récolte reste chétive parce que le sol n'est pas en état d'absorber l'eau des pluies. On s'accorde généralement à dire qu'une profondeur de cinq à six pouces est la plus satisfaisante pour le labour de la jachère d'été.

Utilisation des vieux pneus

Ne mettez pas au rebut vos pneus d'auto. Vous pouvez les utiliser morceau par morceau à chaque instant. Avez-vous une pompe? Un morceau bien détaillé vous fera une excellente couronne pour le piston et sera beaucoup plus économique qu'un morceau de cuir. Vous pouvez avoir également d'excellentes semelles pour vos sabots, des charnières pour portes d'étables, volières, etc., de bonnes ferrures pour vos roues de brouettes; elles seront, de plus, très silencieuses et d'un maniement plus doux. Les pneus vous donneront aussi d'excellentes rondelles pour joints.

Le temps l'a éprouvée — L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est sur le marché depuis plus de cinquante ans et pendant cette période elle s'est révélée une bénédiction pour des milliers. Elle est en grande faveur à travers tout le Canada et son excellence a transporté sa renommée de l'autre côté des mers. Même si elle se vendait le double de son prix, ce serait un liniment bon marché.

NID-DE-CORBEAU

L'origine de ce nom

Ottawa. — D'après la Commission de Géographie du Canada, un des toponymes les mieux connus de l'Alberta est celui de Nid-de-Corbeau (Crow-nest) que portent une montagne, un col, un lac, une rivière et un village. Le nom est mentionné pour la première fois par le capitaine Thos. Blakiston, de l'expédition Palliser, qui, dans son rapport en date du 15 décembre 1858, parle du col Crow-nest et de la "rivière Crow-nest". La carte accompagnant le rapport définitif de l'expédition, publiée en 1865, montre la "montagne Crow's Nest". C'est à cette montagne que le nom fut attribué en premier lieu; il se rapporte au lieu de nidification des corneilles ou corbeaux, en cri "ka-ka-u-wut-tshistun" et en pied-noir "ma-sto-eeus".

La montagne, telle que les blancs la connaissent, est située par 49o 47' de latitude et 114o 36' de longitude, mais la colline à laquelle les Indiens ont donné le nom semblerait être environ dix-huit milles plus à l'est, car, il y a vingt-deux ans, un vieux chef Kainah conduisit M. R.-N. Wilson, agent des Indiens, au lieu où, avec quelques compagnons il avait anéanti deux mineurs blancs dans sa jeunesse. Il avait déclaré que c'était un nid de corbeau, mais à la grande surprise de M. Wilson, il conduisit celui-ci à une colline haute, isolée et apparemment située entre les Porcupines et les Rocheuses, quelques milles au nord-est de l'entrée est du col Nid-de-Corbeau. C'est là, déclara-t-il, en indiquant le sommet boisé et rocheux de la colline, ce que les Indiens appelaient "nid-de-corbeau", littéralement "Maison de corbeaux". M. Wilson le questionna au sujet du col et aussi de la montagne que les blancs appellent Nid-de-Corbeau. L'Indien répondit: "C'est peut-être là l'opinion des Blancs, mais nous, les Indiens, ne connaissons qu'un Nid-de-Corbeau et le voici." Puis, avec un mouvement circulaire du bras, "tous les Indiens appellent cette localité la région du Nid-de-Corbeau". Ceci expliquerait pourquoi le nom est passé à la rivière et au col avoisinants.

Bien que le Nid-de-Corbeau ou Crownest ne désigne de nos jours aucun autre lieu du Canada, la carte de Peter Fidler, 1806-17, montre un endroit de ce nom sur le fleuve Nelson, au Manitoba, et John Long, le trafiquant en pelleteries, qui raconte ses voyages dans la région située au nord du lac Supérieur dans un livre publié en 1791, mentionne deux lacs Crownest, un près du lac Abitibi et l'autre du lac Nipigon, expliquant que ces noms désignent des localités où les corbeaux font leurs nids.

Les petits ruisseaux...

Les habitants d'un certain canton de France ont la réputation d'être d'une économie qui frise l'avarice.

"Ils tondent leurs oeufs", dit-on couramment.

Aussi fut-on ravi de leur attribuer l'histoire suivante.

Un Parisien en vacances trouva que des poules feraient fort bien autour de sa maison. Il en commanda vingt à un fermier voisin. Le lendemain, vers 11 heures, on apporta dix-neuf poules, en expliquant que la vingtième serait livrée dans l'après-midi, aussitôt qu'elle aurait pondu un oeuf...

Pour le catarrhe — C'est l'une des principales recommandations de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas qu'elle peut être employée pour l'usage interne avec autant de succès que pour l'usage externe. Ceux qui souffrent du catarrhe trouveront que cette huile, employée conformément aux directions, donnera un prompt soulagement. Un grand nombre de malades en ont obtenu soulagement et ont envoyé des témoignages.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en nos conditions:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga (belge)	14.03	13.9
Franc suisse	19.41	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.88	26.8
Couronne danoise	26.85	26.8
Mark allemand	24.06	23.8
Cour. hollandaise	40.32	40.2

LE MARCHE

31 JUILLET 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.25
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.00—$8.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$10.00
Assez bonnes	$8.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.25—$5.75
Pour conserves	$4.00—$5.00
Taureaux—	
De choix	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.00—$5.75
Communs	$4.00—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.00—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.50—$7.25
Bonnes	$5.00—$6.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.00—$8.75
Bons	$7.00—$7.75
Veaux—	
De choix	$12.00—$12.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$12.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$9.00—$11.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.50
Très gras	$12.00
Lourds	$11.50
Très lourds	$11.00
Porc d'étal	$12.00
Légers	$11.85
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$6.50
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .28
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles: Par 100 livres	$2.2[illegible]
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.6[illegible]
2 sacs de 49 livres	$4.7[illegible]
4 sacs de 24 livres	$4.2[illegible]
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.6[illegible]
2 sacs de 49 livres	$4.7[illegible]
4 sacs de 24 livres	$4.2[illegible]
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.6[illegible]
2 sacs de 49 livres	$4.7[illegible]
4 sacs de 24 livres	$4.2[illegible]
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.6[illegible]
2 sacs de 49 livres	$4.7[illegible]
4 sacs de 24 livres	$4.2[illegible]
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.0[illegible]
Gru. La tonne	$32.0[illegible]
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.6[illegible]
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$25.0[illegible]
Mil. No 2	$14.0[illegible]
"Red Top" No 1	$11.0[illegible]
"Red Top" No 2	$10.0[illegible]

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 30 juillet 1928

GRAINS	Mardi 24 juil.	Mer. 25 juil.	Jeudi 26 juil.	Vend. 27 juil.	Samedi 28 juil.	Lundi 30 juil.
Blé No 1 Nord	1 23[illegible]	1 23[illegible]	1 25[illegible]	1 25	1 25[illegible]	1 23
2 Nord	1 22[illegible]	1 22[illegible]	1 23[illegible]	1 23	1 23[illegible]	1 21
3 Nord	1 12[illegible]	1 11[illegible]	1 13[illegible]	1 13	1 13[illegible]	1 11
Avoine 2 CW	54[illegible]	53[illegible]	53[illegible]	.53[illegible]	.57[illegible]	.55[illegible]
3 CW	50[illegible]	49[illegible]	49[illegible]	.49[illegible]	.53[illegible]	.51
Orge 3 CW	79[illegible]	78[illegible]	81[illegible]	80[illegible]	.82	80
4 CW	76[illegible]	76[illegible]	78[illegible]	76[illegible]	.78	.75
Lin 1 NW	1 82[illegible]	1 82	1 87	1 84[illegible]	1 83[illegible]	1 80[illegible]
2 CW	1 79[illegible]	1 79[illegible]	1 93[illegible]	1 80[illegible]	1 79[illegible]	1 76[illegible]
Seigle 2 CW	98[illegible]	96[illegible]	99[illegible]	.97[illegible]	1 01[illegible]	.97[illegible]

Prix sur voie (track)

	Mardi	Mer.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1 20[illegible]	1 22	1 23[illegible]	1 23[illegible]	1 23[illegible]	1 23
Avoine 2 CW	51[illegible]	50[illegible]	52[illegible]	.52[illegible]	.53	.51[illegible]
Orge 3 CW	75[illegible]	74[illegible]	75[illegible]	.74[illegible]	.75[illegible]	.74[illegible]
Lin 1 NW	1 82[illegible]	1 82	1 87	1 84[illegible]	1 83	1 80[illegible]
Seigle 2 CW	97[illegible]	97[illegible]	96[illegible]	.97[illegible]	99[illegible]	97[illegible]

Options

	Mardi	Mer.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Juillet	1 20[illegible]	1 19[illegible]	1 21[illegible]	1 21	1 21[illegible]	1 19[illegible]
Octobre	1 21[illegible]	1 20	1 21[illegible]	1 21[illegible]	1 21[illegible]	1 21
Décembre	1 21[illegible]	1 19[illegible]	1 21[illegible]	1 21[illegible]	1 21[illegible]	1 21[illegible]
Avoine Juillet	53[illegible]	52[illegible]	52[illegible]	52[illegible]	.56[illegible]	54[illegible]
Octobre	48[illegible]	47[illegible]	49[illegible]	49[illegible]	50	49[illegible]
Décembre	46[illegible]	45[illegible]	46[illegible]	46[illegible]	47[illegible]	46[illegible]
Orge Juillet	79[illegible]	78[illegible]	81[illegible]	80[illegible]	82	80[illegible]
Octobre	72[illegible]	71[illegible]	72[illegible]	71[illegible]	.72[illegible]	71[illegible]
Décembre	70[illegible]	69[illegible]	70[illegible]	69[illegible]	.70	69[illegible]
Lin Juillet	1 82[illegible]	1 82	1 87	1 84[illegible]	1 83[illegible]	1 80[illegible]
Octobre	1 85[illegible]	1 86	1 91	1 88[illegible]	1 87	1 84[illegible]
Décembre	1 85[illegible]	1 85[illegible]	1 90	1 87	1 87	1 84[illegible]
Seigle Juillet	98[illegible]	96[illegible]	99[illegible]	97[illegible]	1 01[illegible]	98[illegible]
Octobre	98[illegible]	96[illegible]	99[illegible]	98[illegible]	1 00[illegible]	98[illegible]
Décembre	97[illegible]	97	99[illegible]	98[illegible]	1 00[illegible]	98[illegible]

NOUVELLES DE PARTOUT

La grève des tisserands à New-Bedford

New-Bedford, Mass. — New-Bedford a été, mercredi soir, le théâtre du plus violent conflit qui se soit produit entre les tisserands grévistes d'une part, depuis que les 28,000 employés des filatures se sont mis en grève, il y a maintenant quinze semaines.

Une foule de cinq mille personnes a été témoin,, du combat entre des réserves de police et des tisserands postés aux portes de la filature Sharp. Plusieurs policiers ont été blessés au cours de l'affaire. Huit tisserands ont été pris en prison.

Le choc entre policiers et grévistes a eu lieu peu après que le bureau de conciliation et d'arbitrage de Boston eut fait une nouvelle offre aux grévistes. Une décision des patrons de réduire les salaires de 10 pour cent a causé la grève des tisserands de New-Bedford.

Le Canada choisit le juge Duff et Me E. Lafleur

Ottawa. — Le comité national nommé par le gouvernement pour soumettre ses recommandations sur le choix du candidat du Canada à la vacance créée à la cour permanente de justice internationale par la démission de John Bassett Moore, a désigné M. le juge Duff, de la Cour suprême du Canada, et Me Eugène Lafleur, C.R., de Montréal. Le terme d'office de M. Moore expire le 31 décembre 1930. Les divers groupes nationaux ont été priés de soumettre leurs recommandations pour trouver un candidat en remplacement de M. Moore (Etats-Unis).

350 fous en liberté

Nashville, Tenn. — Plus de 350 patients, dont cinquante étaient sur la liste des fous criminels, se sont échappés du principal bâtiment de l'hôpital central de l'Etat, alors qu'un incendie a détruit les deux étages supérieurs. Sur les 1,272 patients, 900 étaient rentrés à l'hôpital, à l'aube, trois heures après que l'incendie eut été maîtrisé.

On prévoit que la plupart des patients manquant à l'appel retourneront volontairement à l'hôpital ou y seront ramenés bientôt, car ils sont inoffensifs.

Neuf millions de traverses de chemins de fer

Le Chemin de fer National du Canada demande actuellement des soumissions pour 9,000,000 de traverses de chemin de fer dont il aura besoin l'an prochain pour ses travaux dans les neuf provinces du Canada.

Sur ce nombre 2,000,000 traverses seront plongées dans un bain renfermant une solution composée de 70% de créosote et de 30% de goudron de houille. Ce "traitement" prolonge de plusieurs années la durée des traverses.

Mort du Dr J.-A. Dufresne

Shawinigan. — Le Dr J.-A. Dufresne, ancien maire de Shawinigan, est décédé à sa résidence, à l'âge de 59 ans. Après avoir passé avec succès ses examens de médecine à l'Université Laval de Québec, il avait été admis à la pratique en 1895, alors qu'il s'était établi à Drummondville, sa paroisse natale. En 1901, il se fixa à Shawinigan, où il fut élu échevin à plusieurs reprises. En 1920, il fut élu à la mairie et demeura à ce poste jusqu'en 1926, alors que la maladie le força de donner sa démission. Conservateur en politique, il avait pris une part active aux luttes de son parti dans le comté de Saint-Maurice.

Ordination de dix prêtres indigènes en Chine

Suanhoa (Chine) — Le 20 mai, S. G. Mgr Lécroart a conféré l'ordination sacerdotale à dix prêtres indigènes. C'est la première fois que l'on voit une si nombreuse ordination dans ce vicariat apostolique.

Deux rameurs torontoniens battent le record du monde

Sloten, Hollande — Joe Wright et Jack Guest, de Toronto, ramant ensemble, ont battu le record du monde pour les mille mètres par cinq secondes au cours d'un essai sur le canal. Les représentants du Canada aux jeux olympiques ont couvert la distance en neuf secondes de moins que l'équipe des Etats-Unis qui a fait un essai immédiatement après.

Les Arabes veulent avoir un parlement

Jérusalem. — L'exécutif arabe a demandé de nouveau la création, en Palestine, d'un gouvernement parlementaire. Le président de l'exécutif arabe a été reçu par le haut commissaire, lord Plumer, à qui un memorandum a été présenté. Lord Plumer a déclaré qu'il fera ses observations concernant cette question; il transmettra les documents au ministère des colonies de Grande-Bretagne.

M. Georges Bouchard délégué à Prague

Ottawa. — Le gouvernement vient de nommer M. Georges Bouchard, député libéral de Kamouraska, pour le représenter au congrès des Arts populaires et des Métiers, qui aura lieu à Prague, en Tchécoslovaquie, en octobre prochain.

Timbre aérien spécial

Ottawa. — M. P. Veniot, ministre des postes, vient d'autoriser l'émission d'un timbre postal spécial pour le service aérien. Ce timbre sera émis pour l'inauguration du service Montréal, Schenectady, Albany et Toronto. Plus tard, mais dans le courant de l'année le service postal aérien sera étendu à la route de Toronto, Hamilton et Windsor avec raccordement au service américain à Buffalo. Le service dans l'Ouest du Canada sera établi plus tard. M. Veniot croit que le service postal aérien doit quelque peu contribuer au revenu postal, de là l'émission du timbre-poste spécial.

Il y a 18,604,850 catholiques aux Etats-Unis

Washington. — La population catholique romaine des Etats-Unis en 1926 était de 18,604,850 comparée à 15,721,815 en 1906, un gain de 2,883,035, d'après les statistiques du département du commerce. Les totaux comprennent toutes les personnes baptisées et inscrites sur les registres de l'église.

Il y avait 18,939 églises catholiques au pays en 1926 et 17,375 en 1906, soit une augmentation de 564.

Une ville envahie par cinquante bêtes à cornes

Kansas City, Mo. — Cinquante bêtes à cornes ont erré librement dans les rues de Kansas City, à la suite du déraillement d'un train de marchandises de Santa Fe, à quelques centaines de pieds de la gare Union. Trois wagons à bestiaux furent ouverts et les bêtes affolées se dispersèrent dans toutes les directions.

Deux taureaux furent capturés près de l'hôtel Muehlebach après être tombés d'épuisement devant les personnes qui les poursuivaient. Plusieurs bêtes furent groupées dans les lots vacants où elles furent gardées par des bouviers.

Un taureau s'est jeté dans la vitrine d'un garage et a frappé avec ses cornes plusieurs automobiles. Il a pu sortir par une autre fenêtre du garage et s'enfuir. Un tramway a frappé un taureau qui n'a pas été blessé apparemment, puisqu'il a pu facilement fuir.

Coupe gagnée par un Canadien de Winnipeg

Les résultats que l'on vient d'annoncer du concours semi-annuel international de sténographie, aux quartiers-généraux de la "Sloan-Duployan Society", à Ramsgate, Angleterre, démontrent que parmi les nombreuses inscriptions, un Canadien a remporté un grand succès. La coupe du colonel Watkins a été gagnée par Harold-J. Russell, de Winnipeg, qui gardera ce trophée pendant un an. Il recevra aussi une médaille d'argent pour commémorer cet événement. Dans d'autres classes, des médailles ont aussi été gagnées par des concurrents de Terre-Neuve. Des récompenses ont, de plus, été présentées à des concurrents de l'Angleterre, de la Nouvelle-Zélande et des Indes.

Plus forts qu'à Babel

La session de la Conférence internationale du Travail, qui s'est ouverte à Genève le 30 mai, a inauguré un système de traduction instantanée des discours. Un certain nombre de traducteurs sont placés à proximité immédiate de la salle où parle l'orateur qu'ils voient et entendent de façon à pouvoir suivre les ...ots dans tous leurs détails. Chaque traducteur a devant lui un microphone. Les traducteurs n'ont qu'à murmurer la traduction dans leur instrument. Ces traductions sont amplifiées électriquement et transmises à des appareils écouteurs d'un type spécial, qui se trouvent placés devant les membres de la Conférence, les journalistes et le public.

Chaque auditeur peut choisir la langue qu'il veut entendre, en tournant simplement un cadran sur lequel sont marquées les différentes langues. De cette façon, cinq à six cents personnes peuvent entendre les interprétations des discours dans leur propre langue.

SITUATION MORALE DU CHRISTIANISME AUX ETATS-UNIS

Parmi toutes les formes du christianisme, le catholicisme jouit en ce moment, aux Etats-Unis, d'un prestige et d'une popularité exceptionnels. Il ne s'est pas compromis dans toutes sortes d'aventures indignes d'une religion comme qui fait trop de sectes; il n'a pas encouragé la prohibition, au contraire, la plupart des évêques ont manifesté leur désapprobation, et la masse des fidèles les a suivis de bon gré. Le catholicisme ne s'est pas laissé entraîner "à faire" de la politique comme les Eglises protestantes. Sa situation morale est considérable; elle va, chaque jour, en se fortifiant.

Dans le "Correspondant", M. Bernard Fay consacre à cette importante question le deuxième article de sa série sur les "problèmes américains". Reproduisons cette forte étude en ses principaux passages:

Dans l'Amérique contemporaine où le goût du succès est universel, on vénère le catholicisme comme on vénère M. Rockfeller, car il est le plus grand succès de l'histoire; il a résisté à toutes les révolutions, aux pires orages, aux pires crises intérieures, et il est toujours revenu à la charge. La majesté de l'Eglise impressionne profondément les protestants et les incroyants d'Amérique. Le gouvernement la respecte comme un élément d'ordre puissant et efficace. Les individus admirent la force de sa hiérarchie, l'exactitude de ses doctrines et de ses définitions morales, tandis que toutes les sectes protestantes ne cessent de s'embrouiller et de donner le plus déprimant exemple d'anarchie.

Pour les Etats-Unis si disposés à estimer ce qui est bien ordonné et organisé, le catholicisme est une vision splendide. Des cérémonies comme celles du Congrès Eucharistique de Chicago de 1926, où l'on vit 1,200,000 communions, où des masses catholiques immenses défilèrent en l'honneur de la Sainte Eucharistie, où 100,000 hommes témoignèrent de leur dévouement au Christ en passant la soirée à écouter des sermons en langues étrangères, de tels spectacles impressionnent profondément les hésitants ou les sages.

Bien plus, dans un pays en pleine crise sensuelle et sentimentale, où partout on réclame de l'art, la liturgie catholique éveille une immense sympathie. Je ne saurais oublier l'an dernier, pendant la semaine sainte, les offices de l'église de Cambridge, proche de l'Université Harvard. Cette église, récemment reconstruite en style toscan avec un grand luxe de marbres polychromes à l'intérieur, s'efforçait de donner des offices soignés, et en particulier des Ténèbres, qui ne fussent pas expédiés en quinze minutes comme il arrive outre-mer. Je remarquai que, une heure avant l'office, l'église était pleine et que j'y voyais le visage de tous les étudiants intelligents, hardis et "artistes" que je connaissais. Bien peu d'entre eux étaient catholiques, et tous n'étaient pas chrétiens, mais au bout de quelques minutes ils étaient pris par la liturgie, bien que l'exécution de celle-ci ne fût pas parfaite. Leurs regards avides, béants et dociles disaient bien l'état de leur âme, leur soif de beauté spirituelle. C'était un spectacle touchant et persuasif. Le soir, dans les cercles d'étudiants, on ne parlait que de cet office. Le prestige artistique du catholicisme est profond. Solesmes attire plus de pèlerins américains cultivés que Lourdes et fait plus de conversions, ou du moins oriente vers le catholicisme un plus grand nombre d'âmes sincères.

C'est là un aspect particulier de la crise morale aux Etats-Unis. Une large partie de l'élite sociale et intellectuelle ne cherche pas du tout à entendre discuter sur la religion et n'attache aucune importance aux arguments pour ou contre: la théologie et même la philosophie semblent avoir perdu leur efficacité; au contraire, l'architecture de l'Eglise et sa liturgie les impressionnent et parfois suffisent à les convertir. Après les ratiocinations du XVIIIe siècle et les discussions du XIXe siècle, il semble qu'un dégoût profond de l'argumentation se fasse sentir dans des classes sociales qui par ailleurs n'ont rien de sceptique ni d'agnostique. Les jeunes gens des collèges, les artistes et les hommes d'affaires se retrouvent sur ce terrain.

La Beauté du Niagara en Hiver





Les chutes Niagara qui attirent en été, non seulement les couples de jeunes mariés, mais des milliers de touristes, offrent en hiver un spectacle non moins magnifique et recherché. Sous l'action du froid et de la neige cette cataracte splendide gèle en grande partie et offre aux regards admiratifs une formation de glace du plus grand effet sur laquelle le jeu du soleil met sa féérie.

Si belles sont les chutes Niagara en hiver que des excursions sont organisées par le Canadien National pour y conduire des touristes de Chicago, Detroit et autres villes américaines. Du Canada il est facile de s'y rendre. De nombreux trains du réseau national y conduisent en quelques heures.

Les agents du Canadien National, aux Etats-Unis et ailleurs, rapportent qu'un grand nombre de touristes s'informent des détails du voyage et retiennent leurs billets dans les trains réguliers ou d'excursion. Tous ceux qui ont la chance de voir les chutes Niagara en hiver en reviennent enthousiasmés et prétendent qu'elles sont encore plus belles qu'en été. (Photo Canadien National).

NOUVELLES AGRICOLES

Une moyenne de 35 minots à l'acre

Régina — D'après le rapport hebdomadaire du Pacifique Canadien pour la division de Régina, on compte sur un rendement de 35 minots de blé à l'acre à Penzance, Sask. Le même district espère avoir 70 minots d'avoine et 45 d'orge.

Dans la région d'Indian Head, on parle de 25 minots à l'acre pour le blé, de 40 pour l'avoine et de 35 pour l'orge.

Le grain commence à mûrir dans un certain nombre d'endroits et l'on a surtout besoin de temps chaud.

La Coopérative du Blé fait un second payement de $34,000,000

Le second payement intérimaire de la Coopérative du Blé, se montant à plus de $34,000,000, a été distribué samedi à travers les trois provinces. C'est, de beaucoup, le payement le plus considérable que la Coopérative ait jamais fait. Il est de 25 sous par minot pour le Nord No 1, 21 sous ½ pour le Nord No 2 et 16 sous pour le Nord No 3. Ceci porte le payement total à date pour le Nord No 1 à $1.40, avec un payement final encore à faire. Le premier payement intérimaire de 15 sous par minot pour tous les grades a été fait le 10 mars.

On moissonne à Rosthern

Rosthern, Sask. — Le premier grain de l'année a été moissonné ici le 24 juillet. C'est un champ d'orge appartenant à Otto-S. Blume. Il avait été semé pendant la première semaine de mai et la récolte, exceptionnellement bonne, promet un rendement de 40 minots à l'acre. Plusieurs champs de blé dans le district mûrissent rapidement et seront moissonnés dans quelques jours.

Le blé "Reward" va-t-il triompher de la rouille?

M. L.-N. Newman, chef de la section des Céréales pour le Dominion, est en ce moment dans l'Ouest, pour se rendre compte des résultats qu'a obtenus la culture du blé "Reward", variété nouvelle destinée spécialement à résister à la rouille. Cette année, le blé "Reward" a été semé sur 400 acres de terre expérimentales dans l'Ouest. En outre, 467 fermiers ont essayé les quelques échantillons que les autorités ont distribués.

Le nouveau blé n'est pas à l'épreuve de la rouille, mais il est censé atteindre sa maturité avant la saison de la rouille et de l'humidité. Les résultats à date sont très encourageants. S'il est possible de cultiver ce blé de façon à ce que les dégâts par la rouille puissent être totalement évités, les cultivateurs de l'Ouest feront des millions.

L'Ouest apprend à mieux utiliser et entretenir les tracteurs

Les grandes cultures de céréales, dans les plaines de l'Ouest, sont en excellent état. Les emblavures, plus vastes que jamais, représentent une augmentation d'environ dix millions d'acres par rapport à 1915, année de la moisson record. Les ensemencements en avoine et en orge ont aussi pris de l'extension; seules les superficies affectées au seigle sont un peu moindres que l'an passé. Les Provinces de la Prairie commandent cette année plus d'outillage mécanique que jamais, surtout des tracteurs que les cultivateurs apprennent à mieux utiliser et entretenir. On a même institué pour ces fins, dans divers centres agricoles, des cours spéciaux qui sont très suivis. Si le tracteur fut longtemps onéreux, parce qu'il restait inactif pendant la morte-saison, on a trouvé de nouveaux emplois à son moteur de manière à le faire travailler hiver comme été. La vulgarisation des procédés mécaniques de culture devrait amener un abaissement du coût de la production.

(Banque Canadienne Nationale)

LE CHARME EN DIX LECONS

Vous devinez que c'est d'Amérique que nous vient cette "taylorisation" de quelque chose de plus fin et de plus rare encore que la grâce: le charme. Comme les fils de l'Oncle Sam ne doutent jamais de rien — ni surtout d'eux-mêmes — ils viennent d'ouvrir à New-York, sans doute en annexe à leurs Instituts de Beauté, une Ecole du Charme. Ils l'apprennent en dix leçons.

Ils ont pensé qu'à une époque où la beauté physique se signe avec une telle ardeur et tant de zèle, il n'était pas plus difficile d'enseigner ces gestes, ces attitudes, ces ports de tête, ces regards, ces mouvements, enfin, qui, d'après eux, sont l'essence même du charme.

Nous savons, nous, qu'il est fait d'une chose infiniment plus subtile, indéfinissable, et que le moral y joue, à coup sûr, un rôle plus important que le physique. Mais nos amis Américains ne s'arrêtent pas à ces bagatelles. Ce sont là, comme chacun sait, des impondérables, et ils ne possèdent pas de balance pour apprécier l'inappréciable. Ils pensent que le charme — slave ou parisien — a ses règles précises et ses attitudes définies. Comme chez le photographe: "Souriez! Tournez un peu votre buste! Avancez le pied! Regardez le bouton de la porte! Ne bougeons plus!" Et voilà cliché le "charme prenant" dont parlent les romanciers populaires et qui dans les studios d'Hollywood, vous classe sous le signe des "ensorceleuses" ou des "femmes fatales".

* * *

Allez donc dire aux nouveaux professeurs de New-York que, pas plus que la beauté des vieilles pierres ne se peut transporter, le charme d'un sourire ou d'un geste qu'on admire au passage ne peut se greffer sur une autre personne.

Faudra-t-il pour les convaincre leur rappeler les paroles que ce grand Napoléon qu'ils admirent prononçait, mourant ou presque, dans son jardin étroit de Sainte-Hélène, dont des sentinelles en habit rouge gardaient les palissades, lorsqu'il évoquait les heures heureuses de son règne dont Joséphine fut la parure:

"C'était bien, dit-il, la femme la plus pleine de grâce et de charme que j'aie jamais vue!" Et, avec une flamme dans le regard, l'empereur expliquait que c'était moins ses yeux ou ses cheveux aux reflets mordorés, ou ce teint chaud des tropiques qui rendait les lèvres plus écarlates, que ce n'était pas seulement sa démarche harmonieuse et comme musicale, ni cette voix au timbre unique, si rare et si prenant que, dès qu'elle parlait, toute conversation cessait autour d'elle pour mieux goûter l'enchantement... C'était peut-être un peu de tout cela, mais surtout, disait-il, une sorte d'émanation mystérieuse de l'être même de la belle créole qui l'avait conquis dès qu'il la vit, et pour toujours, malgré les erreurs de son coeur inconstant...

Et pensez-vous qu'elle s'enseigne, cette chose insaisissable, ce charme qui ne s'acquiert pas plus qu'il ne peut se détruire?

Amis américains, fermez donc vos écoles, à moins que vous n'ayez la prétention de mettre en flacons ou en conserve... des rayons de lune.

Pierre DESIRAT.

PARIS — Le congrès international des étudiants se tiendra à Paris, du 9 au 24 août 1928.

A Travers les Centres Français

Une correspondance spéciale de la "Liberté"

MANITOBA

ELIE

Le 29 juillet 1928 fera époque dans les annales de la paroisse du Saint-Sacrement. En effet, Mgr l'Archevêque de Winnipeg venait y bénir la nouvelle église construite avec soin, [illegible] et à un coût des plus raisonnables par le sympathique entrepreneur M. Guay.

A l'heure convenue, Mgr Sinnott, accompagné du R. P. A. Bernier, S.J., arrive dans une auto conduite par M. Guay. Déjà la foule, favorisée du reste par une température idéale, s'empresse autour du bâtiment et attend avec une impatience bien légitime que le pontife le dédie solennellement au culte. Monseigneur accompagné de M. le curé H. Rogue, de M. le curé J. Bertrand et du R. P. Bernier, S.J., bénit d'abord l'extérieur de l'église, puis y entre en récitant la grande litanie suivi de tout le peuple. Il bénit le sanctuaire et les parois du temple.

La messe est chantée par M. l'abbé J. Bertrand, curé de Fort Garry. Mgr l'Archevêque est au trône, ayant pour assistants M. le curé J.-A. Bastien, de Saint-Eustache, et le R. P. A. Bernier, S.J. Le chant est beau et dénote une bonne somme de travail et de dévouement de la part des chantres. Le sermon, plein d'esprit de foi et de piété, est donné par le R. P. Bernier, qui débute par ces paroles: "Qu'elle est belle votre demeure, Seigneur" (Ps. 83).

A l'issue de la grand'messe, Mgr l'Archevêque [illegible]

[illegible]

LORETTE

Décès

Les anciens disparaissent et nous nous attristons dans un monde [illegible]. Cette femme, c'est Mme Norbert Fiantz, née Léocadie Durand, qui est morte le lundi 23 juillet [illegible] inhumée le 25 dans le cimetière de notre paroisse. [illegible]

La famille Fiantz fut une des premières familles canadiennes à s'établir à Lorette, étant arrivée en août 1828. Elle venait de Saint-[illegible], comté de Berthier, Qué. Cette famille émigra d'abord de Saint-[illegible] aux Etats-Unis, à Woonsocket, où elle demeura deux ans et demi; de là elle vint au Manitoba, et demeura un an à Saint-Boniface avant de s'établir définitivement à Lorette.

M. Norbert Fiantz est mort il y a plus de dix-sept ans. De leur nombreuse famille, il ne reste que deux garçons dans la paroisse, Alphérie et Ildrid, et une fille, Mme Ht. Lorrain. Nous leur offrons nos plus sincères condoléances, de même qu'à leurs frères de Saint-Boniface, Wilfrid, Hercule, Joseph, leur sœur Mme veuve E. Lorrain, et les autres.

Morceaux avantageux à faire

Ce serait le bon temps de venir faire le choix d'une terre, pour les familles qui désireraient s'établir avantageusement. Nous avons actuellement quelques belles propriétés disponibles à vendre ou à louer, et il serait fort regrettable que ces propriétés tombent aux mains d'autres que des Canadiens français, puisqu'il est dans un centre des plus catholiques et [illegible] situés, trois ou quatre milles de l'église, à proximité de l'école, tout au plus vingt milles de la ville, avec bons chemins publics.

Retraite fermée

Demoiselles de Lorette et de l'extérieur, n'oubliez pas que votre retraite commencera le 6 août au soir, au Couvent, pour se terminer le 10. Prenez vos dispositions en conséquence, surtout ne vous présentez pas en retard. Les demoiselles de tout âge à partir de 15 ans sont admises à ces exercices.

MARCHAND

Pique-nique

[illegible]

LETELLIER

[illegible]

Les funérailles, sous la direction de M. J.-A. Desjardins, de Saint-Boniface, eurent lieu jeudi, à 10 h. Le service fut chanté par le R. P. Beaupré, O.M.I., assisté du R. P. Charette, S.J., et de M. l'abbé E. Bélanger comme diacre et sous-diacre. Dans le chœur on remarquait MM. les curés Martin et Desrosiers et M. l'abbé Ebert, ainsi que notre bon M. le curé Jutras qui, malgré son faible état de santé, voulut quand même venir prier près des restes mortels de celle qui était venue vivre et mourir sous sa tutelle bénie.

L'assistance nombreuse de parents et d'amis de Sainte-Agathe, Saint-Pierre, Saint-Joseph, Sainte-Elisabeth, Elie et Letellier était un témoignage éloquent de l'estime dont jouissait la défunte. La bannière de sainte Anne, suivie de ses congréganistes, conduisit à sa dernière demeure celle qui célébrait au ciel la fête patronale.

Elle est partie mais elle laisse profondément gravés dans tous les cœurs ces quelques mots, qui résument toute sa vie: "Elle a su souffrir." [illegible]

[illegible]

cinq frères, Joseph, Paul, Louis, Fred, de Letellier, et Pierre, de Sainte-Rose du Lac.

Aux familles Barnabé et Sauvé, les paroissiens de Letellier offrent, avec l'assurance de leurs prières, leurs plus sincères sympathies.

Remerciements

M. Wilfrid Barnabé et ses enfants, ainsi que la famille Sauvé désirent exprimer leur gratitude à tous ceux qui de toute façon leur ont témoigné leurs sympathies, ou leur ont rendu service à l'occasion de la mort de Mme Wilfrid Barnabé.

Tournée de la "Liberté"

La salle municipale était débordante d'une assistance avide de goûter le concert de la tournée de la Liberté, le lundi 16 juillet. Longtemps avant l'heure du concert, il ne restait plus de places réservées.

M. Charles Marchand, artiste de grande renommée, interprète émérite des chants du terroir, et son accompagnateur, M. Louis Bédard, furent salués par une longue salve d'applaudissements quand ils firent leur apparence sur le théâtre, après une brève allocution de M. Norbert Jutras, qui saisit l'occasion de donner quelques renseignements sur le journal la Liberté et sur sa tournée annuelle [illegible]

[illegible]

FANNYSTELLE

Feu Mme Georges Ménard

[illegible]

LA BROQUERIE

[illegible]

Baptêmes

[illegible]

Ne faites pas un jouet de votre bébé

Les bébés ont des nerfs

Par RUTH BRITTAIN

Chez beaucoup d'enfants assez vieux on peut retracer l'origine de la nervosité dans le surmenage de l'enfance causé par l'habitude de considérer le bébé comme le jouet des parents et amis. On peut très bien s'amuser avec bébé, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Si l'on dépasse ce temps, l'enfant que l'on a taquiné, même fait rire et crier, bien souvent se mettra à vomir; invariablement il deviendra irritable, pleurera et souffrira d'insomnie.

L'humeur maussade, les pleurs et l'insomnie provenant de cette cause peuvent être facilement évités en traitant bébé avec plus de considération, mais quand vous ne pouvez savoir ce qui le rend agité, il vaut mieux lui donner quelques gouttes de Castoria pur et inoffensif. Il est étonnant de constater avec quelle promptitude Castoria calmera ses nerfs et l'incitera au sommeil quoiqu'il ne contienne ni drogue ni narcotique. Ce remède est purement végétal, la recette est sur l'enveloppe. Des médecins éminents le prescrivent pour coliques, diarrhée, choléra, constipation, gaz dans l'estomac ou les intestins, fièvre, perte de sommeil et tout autre mal [illegible]

[illegible]

SAINT-BONIFACE

Le nouveau recteur du Collège d'Edmonton

Le R. P. J. Bélisreau, fils de M. Hormisdas Bélisreau, de notre ville, vient d'être nommé recteur à Edmonton, où il succède au R. P. d'Orsonnens. Le R. P. Bélisreau est un enfant de Saint-Boniface. Il a fait ses études à notre collège et compte dans notre ville un grand nombre d'amis. Il arrive à un poste important à un âge relativement peu avancé. Le P. Bélisreau n'a que 39 ans. L'autre jour, au congrès de l'A. C. F. A., le Rév. Père a, d'après l'"Union" d'Edmonton, remercié le président qui lui souhaitait la bienvenue et a assuré à l'A. C. F. A. qu'elle pouvait compter sur lui et que, dans la mesure du possible, il seconderait ses efforts.

Feu Louis Boulanger

Mercredi soir décédait, après une longue maladie, M. Louis Boulanger, à l'âge de 65 ans. C'était un Belge venu au pays en 1902. Les funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, et l'inhumation a été faite dans le cimetière de la cathédrale. Les porteurs étaient MM. Wolfart, Declerq, Pirotton, Blan, Morant et Hunt. M. Desjardins avait la direction des funérailles.

Le défunt laisse, outre sa veuve, trois fils, Victor, Frédéric et Antoine, et une fille, Mme Payne, de Winnipeg.

Nos sincères condoléances à la famille.

Pique-nique de l'Union Nationale Métisse

[illegible]

Décès du R. P. Buron, S.J.

[illegible]

A l'archevêché

Mgr l'Archevêque est allé à l'exposition agricole d'Otterburne, dimanche dernier.

De passage à l'archevêché, Mgr [illegible] Boulay, supérieur du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, avec M. l'abbé Pelletier, de l'archidiocèse de Québec. Aussi M. l'abbé Cornell, jeune prêtre de Montréal, en route pour Calgary, où il doit fonder une paroisse française, la première dans cette ville.

Tennis de l'Union Canadienne

Le Tennis de l'Union Canadienne organise un concours parmi ses membres devant commencer le 12 août prochain. Il y aura cinq séries: Simples pour dames et messieurs, doubles pour dames et messieurs et mixtes. Le prix est de 25 sous d'entrée pour chaque série.

Les membres qui désirent concourir devront donner leurs noms à Mlle Marie-Thérèse Lévêque ou à M. Roland Lévêque avant le 10 août. Les vainqueurs recevront des coupes qui seront offertes pour la circonstance.

(Communiqué)

PETITES NOTES

Nous sommes heureux de saluer le retour au milieu de nous de M. et Mme Jean Préfontaine, qui ont passé plusieurs années en Floride. Nous croyons savoir que notre sympathique compatriote a l'intention de se fixer définitivement au Manitoba et nous lui souhaitons tout le succès que méritent ses qualités bien connues de jeune homme sérieux et travailleur.

. . .

La Société de Bienfaisance Suisse du Manitoba aura un banquet au Grange Hotel, rue Lombard, le mercredi 1er août, à 7 h. 30 du soir, pour la célébration de la fête nationale suisse, en commémoration du 637ème anniversaire de la fondation de la République Suisse, le 1er août 1291.

Remerciements

[illegible]

Baptêmes

[illegible]

Le 29 juillet, — Joseph-Antoine-Jules, né le 27, enfant de George Johnson et de Caroline Rodonetz. Parrain, Jules Bilodeau; marraine, Joséphine Gauthier.

Mariage

Le 28 juillet — Louis-Arthur Ethier, fils de Joseph Ethier et d'Elise Roy, et Germaine-Isabelle Patry, fille de Joseph-Hermias Patry et de Marie-Rose André.

Sépultures

Le 28 juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Noé Joliet, époux de Clotilde Bernard, décédé le 25 à l'âge de 52 ans.

Le 23 juillet — Elie Carrière, époux de Flavie Rogue, décédé le 21 à l'âge de 69 ans.

Le 27 juillet — Martha Calame, décédée le 25, à l'âge de 32 ans.

Le 28 juillet — Louis Boulanger, époux de Léonie Seïet, décédé le 25, à l'âge de 65 ans.

UNION CANADIENNE

Le gardien

Notre gardien et bar man, M. Adélard Fournier, veut nous quitter. Il a fait chez nous un stage assez long et y compte une foule d'amis. Nous regrettons vivement son départ. En attendant, la position est vacante et le gérant fait annoncer qu'il est prêt à entendre toute proposition nouvelle.

La "Vie"

La "Vie" a de la difficulté. L'on parle actuellement de lui donner un souffle nouveau et d'en faire une petite feuille mensuelle où tous nos membres et nos amis pourraient écouler le trop-plein de leurs génies particuliers. Qu'en sera-t-il?

Le sport

Le tennis est si souvent armé et si encourageant que les amateurs se découragent. Pourtant il est question d'organiser un grand tournoi.

Notre équipe de balle fait tous ses adversaires. Nous ne perdons plus tous les joueurs. [illegible]

Feuilleton de la "Liberté"
No 16

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

"Boisdon l'avare condamné à l'amende. Tu conçois si cela me fit rire, et d'autant plus que j'avais intercédé auprès de M. de Frontenac pour que l'hôtelier eût la vie sauve. Car enfin il a, bien qu'involontairement, sauvé la tienne et celle de ma soeur.

"L'un des plus acharnés contre le misérable aubergiste était Olivier Saucier, le cuisinier du château. Il paraît, en effet, que Saucier n'a jamais pu pardonner à Boisdon certain coup de mousquet que l'hôtelier lui a tiré durant et dans le siège. Saucier, qui m'a paru parfaitement guéri de sa blessure, soupçonne encore le cabaretier de lui avoir lâché ce coup de mousquet à dessein, au sujet de quelques écus que le cuisinier négligeait de payer à l'aubergiste.

"Mais que t'importe les faits et gestes de ces messieurs, après la nouvelle que j'étais si heureux de t'annoncer au commencement de ma lettre? Aussi je termine en te disant que je t'attendrai d'ici à quinze jours. Au revoir, cher frère, car tu me permets, sans doute, de te donner d'avance ce nom que le sacrement ratifiera bientôt."

— Crissy! Crissy! dit Bienville au chevalier son ami, qui passait devant une maison à l'ombre de laquelle notre héros venait de lire la lettre.

— Qu'y a-t-il à votre service, mon cher Bienville?

— Attendez donc un instant.

Et François, tout joyeux, rejoignit en deux sauts le chevalier, sous le bras duquel il passa le sien.

— Chevalier, dit-il en tenant la lettre ouverte sous les yeux de Crissy, lisez avec moi, car je veux m'assurer que ma vue ne m'a pas trompé.

— Mlle d'Orsy sort du couvent! vous allez vous marier! Vive Dieu! mon cher, mais laissez-moi serrer cette loyale main pour vous féliciter du bonheur qui vous arrive. Car n'est-ce pas que vous allez suivre les conseils de votre ami?

— Dame!

— Mais parbleu! mon bon, vous n'irez pas, j'imagine, tourner le dos au bonheur alors qu'il vous tend les bras. Ta! ta! mariez-vous, Bienville, pour redevenir, vous maintenant si triste, notre joyeux compagnon d'armes d'autrefois, et pour voir "les enfants de vos enfants", comme il est dit dans cette messe que les jeunes époux ce me semble, doivent trouver bien longue.

— Franchement, chevalier, me conseillez-vous de ne pas écouter les scrupules de Mlle d'Orsy et de hâter notre mariage?

— Ah! la bonne farce! Voyez un peu, Bienville, comme le bonheur vous rend déjà cet entrain des jours passés. Mais badinage à part, considérez donc comment l'évêque les traite lui-même, ces scrupules de jeune fille. Et vous voudriez être plus sévère que lui?

— Je crois que vous avez raison. Eh bien! oui, vive la joie! je me marie! Et vous, chevalier, vous serez mon gentilhomme d'honneur, si ce n'est pas trop vous demander.

— Morbleu! c'est moi qui suis honoré d'être le témoin officiel de votre bonheur!

— Messieurs, dit en ce moment un volontaire qui salua les deux gentilshommes, notre commandant, M. le chevalier de Vaudreuil, vous fait mander au presbytère, où il tient son quartier général.

— C'est bien, Pierre, nous y allons, répondit Bienville à Pierre Martel.

C'était en effet Bras-de-Fer qui avait suivi son jeune maître pour venger sur les Iroquois la mort de M. de Sainte-Hélène. Vu la rumeur qui avait couru touchant la blessure dont Sainte-Hélène était mort, Pierre pensait bien que si la balle était empoisonnée, c'est que Dent-de-Loup l'avait fournie à Harthing, qui avait dû s'en servir; et comme Bienville avait tué ce dernier et que Bras-de-Fer croyait avoir occis le chef agnier, le Canadien voulait venger sur la nation entière des Iroquois la mort de son maître. Il avait donc laissé de nouveau la charrue pour faire une terrible hécatombe d'Iroquois et apaiser ainsi les mânes de Sainte-Hélène. A force de vivre dans les bois, Pierre avait pris quelques-unes des idées de leurs habitants.

La nuit s'était faite sur le hameau de Lachenaie, quand la troupe des volontaires canadiens, laissant la grande place de l'église, défila devant le cimetière, silencieuse comme une fantastique procession de morts. Ordre avait été donné par M. de Vaudreuil que chacun eût à garder le plus strict silence durant toute la marche.

Allègre et joyeux, Bienville contenait à grand'peine, en cheminant, les transports de sa joie. Mais si la consigne le forçait de garder le silence, il n'en donnait pas moins cours à un muet monologue, où sa pensée se jouait comme un papillon sur des fleurs.

Que le bonheur est suave après tant de souffrances! pensait-il. Et toi, mon coeur, qui était désaccoutumé d'aimer, comme je te sens de nouveau battre d'aise au seul nom chéri de Marie-Louise! Ah! je le vois bien, ce trésor de tendresse, cet infatigable besoin d'aimer, Dieu ne me les avait pas donnés pour rien. Il a seulement voulu les éprouver au creuset de l'épreuve pour me rendre plus digne de leur réalisation. O Marie-Louise! combien nous allons nous aimer après une séparation si cruelle! Qu'il fait bon de vivre quand on a vingt ans et qu'on peut espérer en aimant!

Les Canadiens parcoururent en moins d'une heure et demie les deux lieues qui séparent Lachenaie de Repentigny et firent halte à quelques arpents de ce dernier village.

Ici le chevalier de Vaudreuil dit à Bras-de-Fer:

— Vous allez suivre un des hommes de M. de la Mine, qui connaît la position de cette maison où les Iroquois se sont retranchés. Quand vous l'aurez reconnue et que vous aurez constaté la présence de l'ennemi, vous viendrez nous rejoindre pour nous guider; car les connaissances que vous avez acquises comme coureur des bois m'inspirent plus de confiance que ne m'en donne cet homme-là.

— Bien! mon commandant, fit Pierre Martel en se redressant sous le coup de cet éloge. Est-ce tout?

— Oui.

On vit aussitôt Bras-de-Fer disparaître dans la nuit en marchant courbé sur le sol; manoeuvre que l'autre Canadien s'empressa d'imiter.

Vingt minutes plus tard on les vit reparaître.

— Eh bien? demanda M. de Vaudreuil à Pierre.

— Nous avons vu la cage, mon commandant, et si la porte en est ouverte, les oiseaux ne s'en sont pas plus envolés pour cela.

— Que veux-tu dire?

— Une demi-douzaine d'Iroquois, au moins, sont couchés devant la maison et dorment aussi tranquillement que le roi dans son lit. Je n'ai pu m'approcher assez d'eux, et la nuit est trop profonde encore pour que j'en puisse dire le juste nombre.

— Ils ne se doutent donc point de notre présence?

— Pas le moins du monde. La chaleur, je suppose, est étouffante dans la maison, et ces messieurs se sont couchés sur l'herbe et au frais, où, sauf votre respect, ils ronflent comme des boeufs.

— Il va nous être facile alors de les cerner?

— Oui, mon commandant. Cependant, si vous permettiez à un vieux chasseur...

— Parle sans crainte.

— Eh bien! je suis d'avis avec vous que nous les entourions tout de suite; mais, quant à les attaquer, je crois qu'il vaut mieux attendre le point du jour; car il fait trop noir à présent pour qu'il ne nous en échappe pas quelques-uns.

— Parfaitement vrai! Mais le jour paraîtra-t-il bientôt?

— Dans une heure, mon commandant, répondit Pierre après avoir consulté les étoiles et l'horizon.

— En marche alors. Et toi, Pierre, avant de nous servir de guide, passe par toute la ligne et dis à chacun de nos gens d'avancer sans bruit.

Au bout d'une demi-heure, cent vingt Canadiens investissaient la maison. Couchés qu'ils étaient parmi les broussailles, derrière quelques gros arbres et des clôtures qui avoisinaient l'habitation, personne n'aurait pu soupçonner leur présence.

On n'entendait que les ronflements sonores des Iroquois qui dormaient sur l'herbe, et, de la tête touffue des arbres, quelques cris d'oiseaux éveillés par un bruissement insolite, mais imperceptible à toutes autres oreilles qu'aux leurs.

Les malheureux dormeurs devaient voir en ce moment passer dans leurs rêves le hideux spectre de la mort qui effleurait leur front de ses ailes de chauve-souris.

Il pouvait être trois heures quand l'aurore, comme un ruban lumineux, se déroula lentement à l'horizon. Peu à peu la cime des montagnes dont la base dormait encore dans la brume, se détacha sur le ciel, et le premier sourire du jour naissant descendit languissamment sur la vallée.

Le rayonnement des étoiles devint moins vif et finit par s'éteindre à mesure que la clarté refoulait les ténèbres.

La lumière en effleurant l'herbe humide permit aux Canadiens d'entrevoir et de compter quinze Iroquois endormis devant la porte de la maison.

— Feu! dit une voix tonnante.

Vingts coups de mousquets répondirent à ce commandement, et leurs détonations n'en faisant qu'une seule éclatèrent comme un coup de foudre.

Dix Iroquois restèrent sur place sans mouvement; ils dormaient leur dernier sommeil. Les cinq autres se levèrent effarés; mais quelques balles sifflèrent de nouveau dans le taillis et les survivants se recouchèrent sans jeter une plainte. Ils avaient cru rêver, mais la mort les tenait à leur tour.

Suivirent une horrible clameur et des coups de feu, qui partirent de la maison. Les douze sauvages qui dormaient dans l'habitation venaient de s'y éveiller. En se voyant investis ils jetaient leur cri de guerre et se défendaient.

S'ils étaient peu nombreux, ils avaient pourtant l'avantage de combattre à l'abri une masse d'ennemis où chacun de leurs coups portait.

On se fusilla de la sorte pendant un quart d'heure, sans que les Canadiens pussent approcher de la maison, tant la fusillade des Iroquois était habile et bien nourrie. Plusieurs Canadiens étaient déjà tués et blessés, quand la porte de la maison s'ouvrit pour donner passage aux douze sauvages, qui bondirent au dehors pour se frayer un chemin au travers de leurs ennemis.

— Qu'on les cerne! commanda M. de Vaudreuil.

Onze Iroquois épaulèrent leurs mousquets, et les Canadiens qu'ils couchèrent en joue mordirent la poussière. Seul, le chef des sauvages avait gardé son coup de feu et tenait les plus hardis en respect. C'était un guerrier de haute taille.

— Dent-de-Loup! cria Bienville.

— Mille diables! c'est vrai! Mais il revient donc de l'enfer? s'écria Pierre Martel.

Les Iroquois, voyant bien que ce serait folie de vouloir rompre cette muraille d'hommes qui arrêtait leur fuite, retraitèrent vers la maison, toujours protégés par le mousquet de Dent-de-Loup. Celui-ci fascinait tellement les Canadiens, qu'ils ne lui tirèrent pas un coup de feu. Il touchait déjà le seuil quand Bras-de-Fer courut sur lui en criant:

— Ah! vermine! tu ne m'échapperas pas cette fois.

Dent-de-Loup fit entendre un ricanement sinistre, et abaissa la mèche du serpentin sur le bassinet de son arme.

L'éclair jaillit, le projectile siffla, mais sans atteindre Pierre Martel, qui s'était jeté à terre en voyant que l'Iroquois allait tirer.

Celui-ci referma la porte, que les assiégés barricadèrent aussitôt.

La maison n'avait qu'un étage et sept grandes ouvertures, dont six fenêtres et la porte. Deux des croisées donnaient sur la façade, deux autres en arrière et une sur chacun des côtés.

Dent-de-Loup avait à peine disparu dans l'intérieur, que l'on vit un canon de mousquet s'appuyer sur le bord de chaque fenêtre, sans que l'on aperçût pourtant celui qui tenait l'arme. Les deux autres sauvages s'étaient probablement chargés de la défense de la porte, puisqu'on ne les voyait point.

— A l'assaut! mes enfants, commanda M. de Vaudreuil.

Bienville fut un des premiers à s'élancer vers la porte, qu'il attaqua rudement à l'aide d'une hache que venait de lui passer un des siens.

Peu faite pour résister à de pareilles secousses, la porte allait céder, quand, par un soupirail qui s'ouvrait sur la cave, sortit la gueule d'un mousquet.

Cette ouverture était à fleur de sol, et personne n'apercevait l'arme menaçante.

Celui qui aurait abaissé ses regards dans cette direction aurait vu cependant la diabolique figure de Dent-de-Loup, éclairée dans l'ombre de la cave par la lueur d'une mèche dont il ravivait la flamme d'un souffle empressé.

Son oeil de tigre se coucha sur la crosse du mousquet, dont l'amorce prit feu.

Bienville reçut toute la décharge dans le côté droit et tomba.

— Massacre et sang! ils l'ont tué! s'écria Bras-de-Fer.

— Non, Pierre... je ne suis pas encore mort, dit Bienville, qui se souleva péniblement sur le coude, sourit et laissa voir une affreuse blessure d'où le sang coulait à flots.

On entendit en ce moment un rire féroce qui semblait sortir de dessous terre...

Dent-de-Loup était content.

Pierre prit son jeune maître dans ses bras et l'emporta hors du champ de bataille.

— Par la mordieu! brûlons-les! cria le chevalier de Vaudreuil. Allons! mettez le feu à la maison et que ces bandits y meurent comme des chiens!

Cependant Bras-de-Fer avait déposé Bienville en arrière d'un gros arbre qui protégeait le blessé contre l'atteinte des balles.

Le soleil était encore sous l'horizon, mais il faisait déjà jour et les reflets rosés de l'aurore venaient animer la figure de Bienville qui sans cela aurait paru terriblement pâle.

— Ne pleure pas... mon bon Pierre, disait le jeune homme à Bras-de-Fer, qui sanglotait en se rongeant les poings. Je sens bien... que je m'en vais... Que veux-tu?... c'est le sort d'un soldat... Mieux vaut encore... cette blessure... que l'autre... Tu feras... mes adieux... à ma bonne mère... à mes frères aussi... Tourne-moi de côté.

Et le blessé étendit son bras gauche dans la direction de Québec.

Avec toutes les précautions d'une mère pour son enfant qui dort, Bras-de-Fer le souleva et se rendit à son désir.

La figure du jeune homme resplendit d'une céleste expression quand ses regards purent plonger au loin sur le fleuve qui roulait majestueusement ses grandes eaux vers la capitale.

On put ouïr, à cet instant, un chant étrange et sauvage qui semblait ébranler les pans de la maison en flamme.

"L'Iroquois est brave; il meurt en riant!" hurlait le choeur.

Une voix puissante, celle de Dent-de-Loup, continuait seule:

"En ai-je couché des faces pâles sur le chantier de la guerre! Mon bras s'est lassé à les tuer et mon oeil à les compter! Je n'en sais plus le nombre! Les scalps des blancs garnissent le ouigouam du chef en si grand nombre, qu'ils arrêtaient la pluie qui en pénétrait la toiture dans les journées d'orages."

Et le choeur reprenait:

"L'Iroquois est brave; il meurt en chantant!"

Mêlé aux craquements du bois que la flamme étreignait, ce chant de mort était terrible.

Le chevalier de Crissay et M. de Vaudreuil s'approchèrent de Bienville.

Celui-ci, qui avait encore la force de leur sourire, n'eut pourtant pas celle de leur tendre la main.

Ses deux amis ne pouvant cacher les larmes qui ruisselaient sur leurs joues:

— Ne me pleurez pas, leur dit-il. Nous nous retrouverons... là-haut... Donnez-moi... la croix d'or... là, sur ma poitrine.

Crissay entr'ouvrit le justaucorps et la chemise de Bienville, dont les yeux brillèrent d'un dernier éclat en voyant une petite croix que Marie-Louise lui avait donnée en retour de l'anneau des fiançailles. Il la saisit d'une main nerveuse et la pressa sur ses lèvres qui se crispèrent après avoir laissé tombé ces derniers mots:

— Seigneur! ayez mon âme... en votre sainte garde!... Marie-Louise!... adieu!

Le soleil se levait radieux, et ses premiers rayons caressaient dans un vaste parcours la surface du fleuve.

Bienville parut en ressentir une impression bienfaisante; ses yeux mourants recouvrèrent assez de force pour s'arrêter encore sur chacun de ses amis dans un adieu suprême. Puis sa tête s'affaissa lentement et il mourut.

Ainsi finit Bienville, blessé mortellement au service de la patrie, appuyé sur un arbre comme Bayard, et, de même que le chevalier sans peur et sans reproche, donnant sa pensée dernière à sa dame et à son Dieu.

— Pauvre Marie-Louise! dit Crissay au milieu de ses larmes, elle avait bien raison de prévoir un malheur. Rien ne saura l'empêcher désormais de rester au cloître, où elle voudra certainement mourir.

— Je vais reprendre ma vie des bois, grommela Bras-de-Fer d'une voix sombre; et quand j'aurai tué assez d'Iroquois et d'Anglais pour venger mes maîtres, il sera temps de partir à mon tour.

La charpente de la maison brûlait jusqu'au faîte, et l'on voyait courir les douze Iroquois au milieu des flammes et de la fumée. On aurait dit des damnés se tordant dans le soufre de l'abîme éternel.

Quelques explosions retentirent et de puissants souffles de feu chassèrent la fumée jusqu'au toit. C'étaient les cornes à poudre qui éclataient sur leurs porteurs.

On aperçut alors le toit chanceler, s'effondrer et tomber au dedans avec fracas. Durant quelques secondes, la grande silhouette de Dent-de-Loup, le seul survivant, se détacha sur le fond rouge du brasier.

On le vit retenir un instant, de ses robustes bras, l'énorme poutre qui supportait auparavant la toiture.

Sa touffe de cheveux flamba sur son crâne, ses mains rôtirent au contact du feu.

Il jeta son dernier cri de guerre.

Puis on le vit plier, tomber et se coucher enfin pour mourir sur un lit de tisons ardents.

La poutre, dépourvue de son dernier appui, s'abattit lourdement sur son corps, et fit, en retombant, jaillir une gerbe de pétillantes étincelles.

FIN.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

DUFRESNE

La famille [illegible] remercie sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des sympathies soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, etc., à l'occasion de la mort de Mme [illegible].

SAINT-MALO

Baptême

Le 17 juin — Joseph-Octave-André, né le 16, enfant de Napoléon Forest et de Marie-des-Anges Tétrault. Parrain et marraine: Octave Gosselin et son épouse, née Florentine Gaffrey.

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinage

Une bonne centaine de pèlerins de la paroisse de Saint-Pierre nous arrivaient ici en automobiles, dimanche, dès 8 h. C'est dire qu'il n'y avait que des braves parmi eux, puisque le départ avait dû s'effectuer, à Saint-Pierre, à 6 h. 30. M. l'abbé Sabourin, curé, accompagné de M. l'abbé Gagné, présidait le pèlerinage. Quelques-uns d'entre eux avaient communié avant leur départ, mais le plus grand nombre, les plus robustes avaient tenu à faire cet acte de dévotion aux pieds même de la bonne sainte Anne. Voilà qui est bien comprendre la nature d'un pèlerinage. C'est un exemple à suivre. Notre grande patronne aura sûrement regardé d'un oeil favorable ces généreux enfants qu'elle compte dans la paroisse de Saint-Pierre et qui sont ses premiers pèlerins de la saison. Elle sera heureuse de les revoir l'année prochaine, de les revoir animés de la même piété confiante et plus nombreux, si les circonstances le permettent.

Si la piété des bonnes gens de Saint-Pierre nous a grandement édifiés, nous sera-t-il permis d'ajouter que les chants religieux qu'ils nous donnèrent ici ont laissé une impression enchantée. Ce sont les Dames de Sainte-Anne qui en faisaient les frais.

Départ

Le R. P. Joseph Néron, vicaire de notre paroisse depuis 1926, a été appelé par ses supérieurs au couvent des Pères Rédemptoristes à Hochelaga, Montréal. Il nous a quittés le 30 juillet. Ses nombreux amis sont venus dans la journée de dimanche lui souhaiter un bon voyage.

LAURIER

Le jeudi 26 juillet nous avons eu une jolie fête paroissiale à l'occasion de la réception de nouveaux membres de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. C'était bien touchant cette cérémonie. Les anciennes étaient portées à plusieurs années en arrière et revivaient de souvenirs. Cette fête de la bonne sainte Anne fut un moyen de resserrer nos liens. Les chants étaient de circonstance, les autels parés comme aux jours de fête et l'on avait peine à sortir de notre sanctuaire; c'était comme l'avant-goût du Paradis.

* * *

MM. Constant et Gustave Hardy, de Grande Clairière, accompagnés de M. Joseph Charles, étaient ces jours-ci en visite chez M. le curé.

* * *

Le R. P. Hutrac vient d'arriver à Laurier pour visiter son frère, M. A. Hutrac.

AUBIGNY

Baptême

A M. et Mme Antonio Main, une fille baptisée Marie-Pauline-Gertrude. Parrain et marraine: M. et Mme Paul-J. Berthelette.

Fête de sainte Anne

Grand concours à l'occasion de la fête patronale de la bonne sainte Anne, notre grand'mère du ciel, deuxième patronne du Canada. Le R. P. Bernier, du Collège des Jésuites, était venu prêter main-forte à notre pasteur pour la circonstance. Presque la moitié de la paroisse s'approcha des sacrements de pénitence et d'Eucharistie et nul doute que nombreuses seront les grâces de choix accordées à ceux et à celles qui les auront demandées avec foi et confiance. Le sermon fut donné par le Rév. Père sur les vertus de la grande sainte et une application pratique fut faite aux parents chrétiens vis-à-vis leurs devoirs envers leurs enfants.

Après la messe eut lieu l'élection des officières pour l'année 1928-29. Mme T. Marcoux fut élue présidente avec Mmes Ernest Saint-Onge et Elie Saint-Jacques comme assistantes, et Mme veuve Ovide Robert fut maintenue dans sa charge de secrétaire-trésorière.

Expositions agricoles

Depuis quelques semaines, des expositions ont été tenues dans les paroisses voisines, Sainte-Agathe, Morris, Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste. Malheureusement la plupart ont dû être remises à cause du mauvais temps et c'est aussi la cause qu'un grand nombre de gens de la campagne... et de la ville, je suppose, n'ont pu assister à ces journées sociales agricoles. Remarque a été faite à ce sujet qu'un trop grand nombre, et des plus intéressés, n'encouragent pas ces expositions locales qui sont pourtant d'une importance majeure et contribuent pour beaucoup à une meilleure culture et à un élevage de bétail plus sélectionné et de meilleur rapport. Des discours ou conférences sur l'agriculture ne seraient pas déplacés à ces occasions et auraient autant d'attrait qu'une partie de balle au camp, avec des résultats différents.

Gagnant des courses à Morris

Adrien Bessette, avec son "poney" rapide comme l'éclair "Teddy", a remporté le premier prix sur plusieurs concurrents. Il a, une fois de plus, fait mordre la poussière aux petits "English" de Morris.

Visiteurs

M. Rodrigue Clément et famille, de Vassar, chez ses parents.

Mlle Adrienne Normandeau, de Saint-Boniface, chez sa cousine au presbytère.



Lac Kingsmere, dans le nouveau Parc National de Prince-Albert.

PETITES ANNONCES



AU SACRE-COEUR

Pour sainte Anne

Les Dames de Sainte-Anne ont célébré leur fête patronale avec piété. Le R. P. Wilfrid Vézina, O.M.I., curé, a chanté la messe, et son frère, M. l'abbé J.-Arthur Vézina, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, a donné le sermon de circonstance.

Le premier vendredi du mois

Que les vacances ne fassent pas oublier le jour dédié à la réparation au Sacré-Coeur. Vendredi prochain, le Saint-Sacrement sera exposé à la messe de 8 h. et y demeurera jusqu'au soir. L'heure d'adoration commencera à 7 h. 45.

En voyage

Vendredi dernier, le Rév. Père curé et son frère se dirigeaient vers l'Ouest, entreprenant un voyage qui, espérons-le, sera des plus fructueux.

Double deuil

Deux paroissiens viennent de disparaître dans l'espace de quatre jours.

M. Louis Boulanger rendait subitement son âme à Dieu, mercredi dernier, 25 juillet, à l'âge de 66 ans; les funérailles eurent lieu samedi dernier à la cathédrale de Saint-Boniface.

M. J.-D.-Jacques Leclaire décédait samedi dernier, 28 juillet, à l'âge de 14 ans. Le service, chanté par le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., eut lieu à l'église du Sacré-Coeur, et le R. P. J. Chaumont, O.M.I., bénit la fosse au cimetière Sainte-Marie.

Que le ciel leur soit en partage.

• • •

Mme veuve Ferdinand Gingras, après un court voyage dans l'Est, est revenue hâtivement auprès de sa fille malade, Mme J.-E. Laliberté. Recommandée aux prières à l'église, lors de certaines heures bien sombres, il fait bon de dire aujourd'hui que Mme Laliberté a repris la voie de la guérison.

• • •

Concours de tennis

Voici la position des joueurs au concours de tennis:

Demoiselles — H. Léger-R. Paquin 6-1, 2-6, 6-4; H. Prevost-P. Sala 6-1, 6-2; J. Fortier-M. Beguin 6-2, 6-1; M. Guertin par défaut.

Semi-finales — H. Léger-J. Aubin 3-6, 1-6; Y. Sala-A. Buffet; H. Prevost-J. Fortier; M. Guertin par défaut.

Hommes — Semi-finales: Frère Sylvestre-P. Villeneuve 6-4, 6-1; D. Bélair-E. Carrière 6-4, 2-6, 6-4; A. Côté-F. Campbell 6-4, 6-2; P. Aubin-J. Gauthier 3-6, 6-1; Sala-Frère Sylvestre 6-0, 6-1.

Finales — E. Carrière, en battant P. Aubin, jouera le gagnant de A. Côté-H. Sala pour le championnat du club.

WINNIPEG

Chronique de l'U.N.F.O.

Tel que promis, le Comité en charge de la réorganisation de l'Union Nationale Française de l'Ouest s'est mis à l'oeuvre. Notre désir est de voir tous nos compatriotes unis et heureux. Ils doivent se connaître et s'entr'aider. La semaine dernière l'un d'eux, nouvellement arrivé et tant soit peu désemparé, demandait à se faire rapatrier. Après quelques bons mots d'encouragement, il se rendit compte qu'il devait encore essayer de se plaire au pays et y faire son chemin. Nous espérons donc qu'il aura repris courage et réussira. Deux autres de nos compatriotes ont aussi reçu du Comité l'encouragement et l'aide nécessaire et ils sont actuellement à l'ouvrage.

Notre appel à tous les Français est donc répété. Qu'ils s'unissent et rentrent dans notre Société.

Que tous ceux aussi qui ont besoin d'hommes pour travaux de fermes ou autres nous le disent. Nous pouvons leur fournir l'aide nécessaire. Toute correspondance peut être adressée à M. C. Buffet, 304, Bloc McIntyre, Winnipeg.

FLEURISSONS-NOUS !

La grâce du "home" ne consiste pas seulement dans l'arrangement intérieur dans la richesse du mobilier et le confortable des pièces en lesquelles on vit. L'apparence extérieure et l'attrait que peuvent offrir les alentours d'une maison ont bien aussi leur charme. Est-il rien de plus agréable à l'oeil et de plus reposant pour un cerveau fatigué qu'un joli parterre ou une pelouse bien soignée? Des fleurs, de la verdure, si modestes qu'ils soient, ajoutent toujours un appoint gracieux à la plus humble demeure. Et c'est là un luxe que tout le monde peut s'offrir, même les citadins que leur position ou situation de fortune forcent à demeurer en ville, pour l'été. Une simple boîte semée de fleurs brillantes et de feuillage, posée sur le rebord d'une fenêtre ou sur la rampe d'un balcon, suffit pour égayer une façade. Un semis de pensées, de réséda ou de pétunias donne un air coquet au petit carré de terrain dont disposent les locataires des rues où toutes les maisons se touchent. On arrange le tour ou le centre de façon à ce qu'y pousse une herbe fine et c'est joli, c'est frais, c'est charmant.

Il est un autre mode de décoration heureuse qui donne aussi un caractère aimable à l'habitation: les corbeilles. On les garnit des plantes les plus simples: capucines, géraniums, oeillets, dont les corolles offrent une si grande variété de couleurs. On y ajoute quelques tiges retombantes, un fond de mousse et l'on a une miniature de jardin d'un effet délicieux. On encore on dispose, dans des pots de terre peints de teintes vives, des plantes qui produisent des fleurs variées ou seulement des verdures touffues, et l'on range ces pots autour des galeries, sur les piliers des perrons et le logis prend une petite allure de villa de campagne. Pour ceux qui ont l'avantage de posséder quelques pieds ou quelques verges de terrain — les "chanceux" — de quelles possibilités heureuses ne sont-ils pas maîtres! Une petite haie d'acacias ou de chèvrefeuille, un massif d'hydrangées, quelques beaux rosiers, un croissant de cette sauge dont l'éclatante couleur rouge donne un si riant effet, des buis taillés au pied des degrés, ou encore ces jolis petits sapins sur lesquels on dirait qu'une fine poussière bleue s'est posée, tout cela peut facilement pousser, s'épanouir, embaumer sans qu'il en coûte beaucoup. Et c'est si joli!

Les fleurs! quel ravissant sujet de contemplation! Se lasse-t-on jamais de les regarder, d'en aspirer l'odeur, d'en étudier les calices? Dans notre pays où l'hiver se fait si long, le printemps si morose, n'est-ce pas toujours une joie de les voir poindre dans les jardinets, de suivre leur éclosion, d'en noter la diversité et la fraîche exubérance? Oh! oui, fleurissons nos demeures, embellissons nos logis, si modestement que ce soit. Egayons ces façades par ailleurs si uniformes, sans style, et si fâcheusement déguisées, dans notre bonne ville, par les escaliers de toutes sortes, qui étonnent les étrangers et sont si amèrement déplorés par les gens de goût. Là où la culture des fleurs devient impossible, on peut toujours planter une vigne grimpante, un lierre, un de ces feuillages qui courent, escaladent les murs, les drapent d'un manteau verdoyant et cachent leur laideur.

Bref, utilisons les belles choses que Dieu met à notre portée pour en faire des occasions de jouissances très saines et très permises. Ne craignons pas l'effort que peut coûter l'embellissement de nos habitations. Ne négligeons pas cette charmante et fraîche parure des fleurs si facile à s'assurer et qui augmente pour tous les enchantements de la belle saison. A cette époque, elles demeurent accessibles à tout le monde, riches et pauvres, et tous les coeurs peuvent s'offrir leur caresse parfumée et le réconfort réel en même temps que le repos délicieux qu'apporte avec elle la vue des belles choses.

CELLE QUI AIME LES FLEURS.
«La Bonne Parole»

La croissance de la forêt

Le public s'imagine bien à tort que nos forêts croissent rapidement. En Europe, par des méthodes de sylviculture intensive, le taux de la croissance annuel atteint pour quelques forêts jusqu'à 3 pour cent, mais au Canada où la réglementation est insuffisante et où les forêts sont sérieusement entamées, il est fort douteux que ce taux de croissance atteigne même 1 pour cent.

Notre chat

On demande comment soigner un chat malade auquel il est impossible de faire prendre un médicament. La chose est bien facile cependant. Mélangez bien le médicament avec de la bonne graisse. Cela fait, enduisez du mélange les pattes de votre chat vers la hauteur des épaules, et les pattes de devant seulement. La malheureuse bête, pour se débarrasser de cet enduit, lèchera son poil jusqu'à ce qu'il soit complètement net et elle absorbera ainsi le médicament avec son véhicule.

BELFAST — M. Robb, ministre canadien des finances, est arrivé en Irlande. Il s'est immédiatement rendu aux bureaux du gouvernement. Il s'agit d'accroître les relations commerciales entre le Canada et l'Irlande.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Ballantyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



